



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 28 (1929), p. 49-97

Ludwig Keimer

Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire [avec 8 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

SUR QUELQUES
PETITS FRUITS EN FAÏENCE ÉMAILLÉE
DATANT DU MOYEN EMPIRE

(AVEC 8 PLANCHES)

PAR

M. LUDWIG KEIMER.

EN SOUVENIR DE G. SCHWEINFURTH.

Au mois de mai 1928 j'ai vu au Caire chez M. Maurice NAHMAN, l'antiquaire bien connu, une petite collection d'objets en faïence provenant tous d'un même tombeau. Ce tombeau, d'après M. NAHMAN, aurait été découvert, il y a environ quinze ans, par des fellahs près de *Maṭariyeh* (Héliopolis) et tout son contenu fut acquis par M. NAHMAN. Ces objets, qui présentent un très grand intérêt pour la connaissance de l'histoire naturelle de l'Égypte ancienne, sont maintenant dispersés un peu partout et j'ai eu grande peine à me faire une idée de leur ensemble. Voici la liste des pièces qui sont parvenues à ma connaissance : vases en albâtre⁽¹⁾, petits vases et coupes en faïence⁽²⁾, un certain nombre de ces magnifiques hippopotames en faïence que j'ai étudiés récemment dans la *Revue de l'Égypte ancienne*⁽³⁾, de petits crocodiles⁽⁴⁾, des lièvres du désert⁽⁴⁾, des hérissons en faïence⁽⁴⁾, un lion couché en améthyste⁽⁵⁾, trois souris en faïence⁽⁶⁾, une barre de stéatite avec des représentations d'animaux différents⁽⁷⁾, une petite

⁽¹⁾ Un fragment de l'un d'eux se trouve encore chez M. NAHMAN.

⁽²⁾ Quelques-uns encore chez M. NAHMAN.

⁽³⁾ L. KEIMER, *Nouvelles recherches au sujet du Potamogeton lucens* L. dans *l'Égypte ancienne et remarques sur l'ornementation des hippopotames en faïence du Moyen Empire*, dans la *Revue de l'Égypte ancienne*, t. II, fasc. 3 et 4, p. 210-253.

Bulletin, t. XXVIII.

⁽⁴⁾ Quelques-uns encore chez M. NAHMAN.

⁽⁵⁾ Voir *Burlington Fine Arts Club. Catalogue of an exhibition of Ancient Art*, London 1922, pl. XIX, p. 23, n° 11.

⁽⁶⁾ *Idem*, pl. XIX, p. 92, n° 47. Un exemplaire analogue provenant de Licht se trouve au Musée du Caire, n° 48395, Moyen Empire.

⁽⁷⁾ *Idem*, pl. XIX, p. 83, n° 8.

tortue en faïence⁽¹⁾, un petit singe en faïence⁽¹⁾, une poupée en faïence verte (femme sans jambes)⁽¹⁾, diverses variétés de petits coquillages⁽¹⁾, les uns véritables, les autres en faïence, une certaine quantité de fruits en faïence⁽¹⁾, etc.

Aujourd'hui on ne peut que se faire une idée générale de l'importance de cette trouvaille qui appartient sans aucun doute au Moyen Empire, et la valeur des restes minimes conservés chez M. NAHMAN serait très médiocre sans les petits fruits en faïence qui présentent un intérêt scientifique considérable.

Avant d'en aborder l'étude détaillée, je tiens à remercier M. NAHMAN, qui a bien voulu me permettre de les publier dans le *Bulletin de l'Institut français*.

I. — FRUITS DE SYCOMORE.

Ficus sycomorus L.

Sur une assiette en faïence verte, primitivement bleue⁽²⁾, se trouvent une vingtaine de petites figues de sycomore, dont quelques-unes sont représentées à la planche I. La couleur des fruits est un brun-noir ou un brun foncé très brillant. L'un des côtés des fruits, c'est-à-dire des réceptacles⁽³⁾, est entaillé

⁽¹⁾ Encore chez M. NAHMAN. — La poupée : il s'agit peut-être d'une concubine, voir par exemple *Zeitschr. f. äg. Sprache*, t. 38, p. 149.

souvent changé, avec le temps, en bleu-verdâtre ou en vert. Cf. A. LUCAS, *Ancient Egyptian Materials*, 1926, p. 31 et suiv., surtout p. 37.

⁽³⁾ Personne n'ignore qu'une figue n'est pas un fruit, dans l'acception que les botanistes donnent à ce mot, à savoir un ovaire qui se développe par la fécondation; mais qu'elle est un réceptacle charnu où les deux sexes sont renfermés, et où ils occupent des places différentes; les fleurs femelles en garnissent les parois, chacune d'elles surmonte un ovaire, qui, en se développant, forme une de ces graines si abondantes dans la figue; les fleurs mâles sont réunies autour de l'œil, vers le sommet (fig. 1).

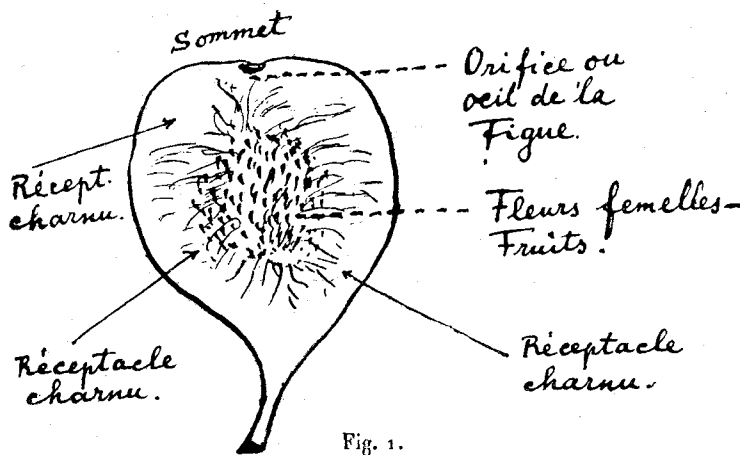


Fig. 1.

fig. 2. Les coquillages : il s'agit de plusieurs genres de *Neritina*.

⁽²⁾ Le bleu des faïences du Moyen Empire s'est

loppant, forme une de ces graines si abondantes dans la figue; les fleurs mâles sont réunies autour de l'œil, vers le sommet (fig. 1).

comme si l'on en avait coupé un morceau en forme de calotte. Au centre de cette calotte on voit un petit trou circulaire, destiné à figurer la cavité intérieure du fruit. Tandis que le corps même de ces fruits en faïence est, nous l'avons dit, d'un brun-noir brillant, la partie entaillée, en bordure du trou circulaire, est d'une couleur franchement noire (voir pl. I 1, premier exemple à gauche du registre supérieur). A la pointe de chaque fruit était fichée une tige en faïence vert clair (pl. I, 1, 2, 3), qui dans la plupart des exemplaires a maintenant disparu, de sorte qu'on voit seulement le petit creux où s'enfonçait autrefois l'extrémité de cette tige (pl. I, 1, 2, 3).

Pour expliquer ces fruits de sycomore en faïence il suffit d'abord de renvoyer à Ernest SICKENBERGER, *Contributions à la flore d'Égypte* ⁽¹⁾, n° 987. Il dit : « Fruits du printemps. — Mai-juin *Guimeyz makhatem* ⁽²⁾ جَمِيْز مَخْتَم. — On les ouvre — encore sur l'arbre — par une incision avec un petit instrument fait exprès, pour faire sortir les sykophages. Ces fruits sont petits, rouges et très doux. » A cette description très brève mais exacte pour l'essentiel, je crois devoir ajouter quelques remarques fondées tant sur mes observations personnelles que sur l'étude des travaux existant à ce sujet.

A propos de la phrase : « on les ouvre — encore sur l'arbre » — il est à remarquer que cette opération se pratique quelques jours avant la cueillette; la chose m'a été confirmée partout en Égypte par les fellahs et, nous le verrons, ressort également des textes. Le nombre précis des jours, il est vrai, est variable. Voir THÉOPHRASTE, *Hist. plant.*, IV 2 : quatre jours, τετραπται̃α; PLINÉ, d'après THÉOPHRASTE : *quarto die*; ATHÉNÉE, *Deipnosoph.*, II 51 b, c : trois jours, ἐν τὸς ἡμερῶν τριῶν; le général REYNIER ⁽³⁾ : « quinze jours plus ou moins après leur première apparition »; 'ABD EL-LATÎF ⁽⁴⁾ et d'autres disent seulement : « quelques jours avant que l'on en fasse la cueillette... ».

SICKENBERGER, *loc. cit.*, ne dit pas en quelle partie du fruit l'entaille est pratiquée. Sur les fruits de sycomore que j'ai vus en juin et juillet 1928 aux environs du Caire l'entaille était toujours faite près de l'œil (voir p. 50, note 3) du fruit (pl. II, 1-18). C'est aussi ce que disent P. FORSKÅL, le grand botaniste

⁽¹⁾ Dans *Mémoires présentés à l'Institut égyptien et publiés...*, t. IV, fasc. II, 1901.

⁽²⁾ SICKENBERGER écrit fautivement مَخْتَم. مَخْتَم est la forme vulgaire de مَخْتَم.

⁽³⁾ *Mémoires sur l'Égypte*, publiés dans les années VII, VIII et IX, t. III (Paris, an X), p. 188.

⁽⁴⁾ *Relation de l'Égypte*, trad. par S. DE SACY, Paris 1810, p. 19; cf. *infra*, p. 69-70.

suédois, et d'autres savants. Voir P. FORSKÅL, *Flora ægyptiaco-arabica* (Hauniæ, 1775), p. 182 : « Quum enim fructus ad magnitudinem pervenit diametri pollicis, solent incolæ ad umbilicum ejus partem resecare »; P. MAYER, *Zur Naturgeschichte der Feigeninsekten*, dans *Mitteilungen aus der zoologischen Station zu Neapel*, t. III, 4^e fasc., 1882, p. 568 : « Es verdient noch bemerkt zu werden, dass die Eingeborenen Aegyptens die unreifen Sykomoren einer besonderen Operation unterziehen, um sie überhaupt geniessbar zu machen. Sie schneiden mit einem scharfen Messer eine Calotte aus dem Fruchtstande nahe dem Ostiolum⁽¹⁾ heraus; alsdann sterben die Insekten ab und werden die Sykomoren in einigen Tagen reif und süß »; G. HENSLOW, *Egyptian Figs*, dans *Nature* (1^{er} décembre 1892), n° 1205, t. 47, p. 102 « Boys cutt off the top of the figs ».

Sur tous les fruits en faïence de la collection NAHMAN l'entaille se trouve au contraire sur le côté (pl. I, 1-3). J'ai vu d'abord dans ce détail une inexactitude



Fig. 2.

de l'artisan qui a modelé les fruits, mais j'ai pu me rendre compte ensuite qu'il y a aujourd'hui encore des endroits en Égypte où l'on pratique l'entaille sur le côté. Le 11 juillet 1928 j'ai acheté dans le quartier indigène de Port-Saïd des figues de sycomore mûres qui étaient toutes entaillées sur le côté (fig. 2)⁽²⁾. On peut faire la même observation sur beaucoup de fruits de sycomore représentés dans des peintures et des bas-reliefs de l'Égypte ancienne.

Pour donner un aperçu des diverses formes d'entailles dans les représentations anciennes, j'en ai rassemblé les exemples principaux. Voir fig. 3.

EXPLICATION DE LA FIGURE 3 (N°s 1-21).

N°s 1-7 : Entaille près de l'œil (*ostiolum*).

N° 1. Très fréquent dans l'Ancien Empire (par exemple LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 68, 70; STEINDORFF, *Das Grab des Ti*, 64, 67).

⁽¹⁾ OEil de la figue (voir fig. 1).

⁽²⁾ De ces fruits je n'ai malheureusement pas

pu prendre de photographies, n'ayant pas d'appareil sous la main.

N° 2. J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, t. II, 1894 et 1895, Vienne 1903, pl. XIV.

Tous datant de l'Ancien Empire.

N°s 3 et 4. STEINDORFF, *Der Sarg des Sebk-ô, ein Grabfund aus Gebelén*, Berlin 1901, pl. II, Moyen Empire.

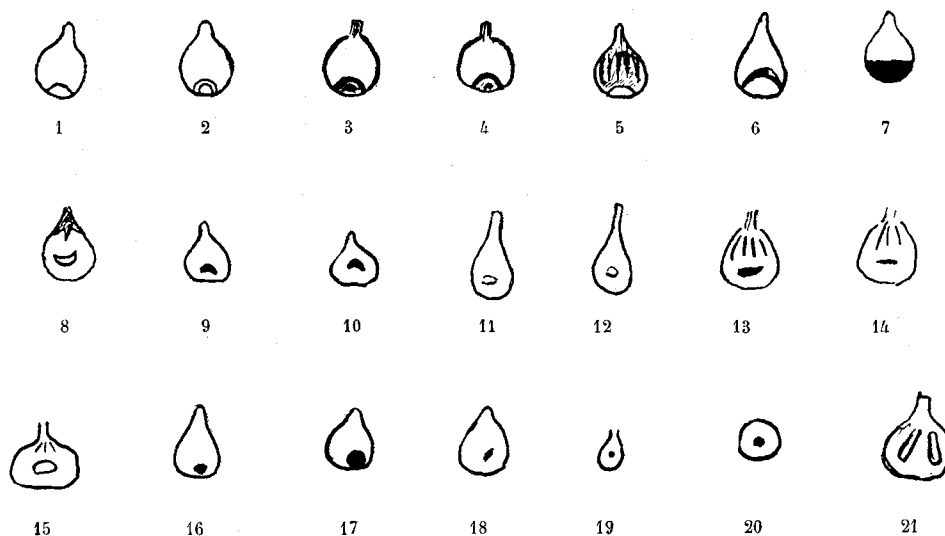


Fig. 3.

N° 5. Saqqara. D'après une esquisse en couleur de M. G. JÉQUIER. Le professeur JÉQUIER a eu l'amabilité de me communiquer les indications suivantes : « Les tas de figes de sycomores paraissent très souvent dans le monceau des offrandes, et dans le temple de Pépi II j'en ai de nombreux exemples dont plusieurs en couleurs. Les stries verticales sont visibles même dans les exemplaires où la couleur est partie. Le  du fruit est d'un brun un peu plus clair que le reste » (lettre du 21 avril 1927).

N° 6. Tombeau n° 158 à Thèbes, tombe du  (d'après une photographie), Nouvel Empire.

N° 7. Dessins très schématiques. Voir par exemple C. M. FIRTH et B. GUNN, *Excavations at Saqqara. Teti Pyramid Cemeteries*, 1926, t. II, pl. IV.

N°s 8-15 : Entaille sur le côté du fruit.

N° 8. E. NAVILLE, *The Temple of Deir el Bahari*, t. I, pl. XV. Nouvel Empire.

N^{os} 9 et 10. SCHEIL, *Le Tombeau d'Apoui*, pl. I = DAVIES, *Two Ramesside Tombs at Thebes* (tombeau d'Apy), pl. XXVIII; cf. aussi pl. XXV, la couleur de ces fruits est tout à fait semblable à celle des figues de sycomore en faïence de la collection NAHMAN. E. NAVILLE, *The Temple of Deir el Bahari*, t. IV, pl. CIX; E. NAVILLE, *Papyrus funéraires de la XXI^e dynastie, le Papyrus de Kamara... au Musée du Caire*, pl. I. Nouvel Empire. Des exemples analogues sont très nombreux.

N^{os} 11 et 12. D'après un dessin inédit de G. SCHWEINFURTH provenant du temple de Ramsès II à Abydos.

N^{os} 13 et 14. E. A. W. BUDGE, *The Book of the Dead. The Papyrus of Ani*, 1894, pl. I et VI; CHAMPOLLION, *Monum.*, pl. CLXII = ROSELLINI, *Monum. civili*, pl. CXXXIV, 3.

N^o 15. D'après un ostracon thébain au Musée du Caire, Nouvel Empire.

Les n^{os} 16-20 ne sont que de simples schémas. Il s'agit ici souvent de représentations très petites ou peu soignées. C. M. FIRTH et B. GUNN, *op. cit.*, pl. 4, 6 A, 21 B; DAVIES, *The Tomb of Nakht at Thebes*, pl. X; P. LACAU, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire* (Catal. gén.), pl. XXIV; BUDGE, *Wall Decorations of Egyptian Tombs*, 1914, pl. 7, 1 = WRZESINSKI, *Atlas...*, I, pl. 92, peinture provenant d'un tombeau thébain à Londres (n^o 37983).

N^o 21. Mosaïque de l'époque romaine appartenant à S. A. LE DUC D'ISENBURG, Château de Birstein (Hesse, Allemagne), inédite.

La forme de l'entaille telle qu'elle apparaît sur les fruits en faïence (pl. I, 1-3) et sur la plupart des représentations (fig. 3, 1-21), montre qu'elle devait être faite avec un couteau recourbé. REYNIER et SICKENBERGER (*loc. cit.*) parlent seulement d'un petit couteau ou espèce de scalpel ou d'un petit instrument fait exprès pour cette opération, mais ailleurs, dans deux articles de G. HENSLOW⁽¹⁾, E. SICKENBERGER donne une description détaillée de cet instrument. Je me suis procuré de ce couteau⁽²⁾, qui aujourd'hui n'est plus qu'assez rarement⁽³⁾

⁽¹⁾ *Egyptian Figs*, dans *Nature*, 1^{er} décembre 1892, n^o 1205, t. 47, p. 102 et *The Sycomore Fig*, dans *The Journal of the Royal Horticultural Society*, t. XXVII, fasc. 1, 1902, p. 128-131. R. MUSCHLER, *A Manual Flora of Egypt*, t. I, p. 248 a verbalement copié SICKENBERGER-HENSLOW,

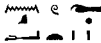
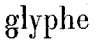
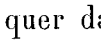
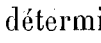
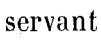
loc. cit., mais il ne les cite pas.

⁽²⁾ Voir L. KEIMER, *An ancient Egyptian knife in modern Egypt*, dans *Ancient Egypt*, 1928, p. 65-66.

⁽³⁾ Mais cf. *infra*, p. 57-60. Note additionnelle sur mes observations faites dans la Basse-Égypte.

employé par les fellahs, cinq spécimens, dont deux sont reproduits à la planche IV, 1 et 2. Il est fait d'un anneau de fer large et mince, tranchant sur un de ses bords et fixé à un manche de bois ou de roseau. FORSKÅL (*loc. cit.*) donne de ce couteau une description très claire : « Cultros habent ad hoc artificium factos apice rotundatos, et ab una parte acuatos »; voir aussi le Dr H. COUVI-DOU, *Étude sur l'Égypte contemporaine*, 1873, p. 70 : « Les Arabes se servent pour cela d'un anneau tranchant fixé au bout d'une poignée qu'ils manœuvrent avec une grande dextérité ». D'après SICKENBERGER (chez G. HENSLow, *loc. cit.*) il y avait aussi autrefois des couteaux en forme de crochet, constitué donc uniquement par une moitié d'anneau au lieu de l'anneau complet (pl. IV, 3). Je n'ai trouvé nulle part en Égypte cette forme de couteau, sur laquelle je reviendrai plus loin. Enfin SICKENBERGER-HENSLow⁽¹⁾ mentionnent un couteau dont non seulement l'anneau tranchant mais aussi le manche est en fer. Comme la représentation que SICKENBERGER donne de cet instrument est peu claire, je n'ose pas la reproduire ici; ce n'est d'ailleurs pas nécessaire, puisqu'il s'agit d'un objet essentiellement analogue à ceux que reproduit la planche IV, 1 et 2.

Les fellahs m'ont raconté que les hommes ou les enfants qui pratiquent l'opération sur les fruits de sycomore ont souvent un couteau à chaque main pour que l'opération aille plus vite; car ils ont à inciser des milliers de figues. Comme nous l'avons dit, la forme des entailles sur les figues de sycomore en faïence et sur les nombreuses représentations en peinture et en bas-relief démontre que dès l'antiquité on employait le même couteau. Cela semble ressortir aussi du texte de THÉOPHRASTE et de son imitateur PLIN qui décrivent ces couteaux comme *ὀνυχας σιδηροῦς*, *ferreis unguibus*. Les mots *ὀνυξ* et *unguis* font naturellement penser au couteau en forme de crochet (pl. IV, 3).

Ce couteau s'est peut-être conservé dans le déterminatif du mot *nk'w-t*  « fruit de sycomore entaillé ». Car il paraît vraisemblable que l'hiéroglyphe bien connu  ou , la griffe de rapace, ait été employé pour indiquer dans l'écriture ce couteau. En tout cas, l'hiéroglyphe  ou  qui détermine le mot *nk'w-t* a presque la même forme que le couteau en crochet servant à entailler les figues de sycomore (pl. IV, 3) et cette coïncidence est au moins significative.

⁽¹⁾ Voir p. 54, note 1. Il s'agit de l'article *The Sycomore Fig*, voir p. 128, fig. 46 (c).

D'autre part, j'ai pu m'assurer qu'en beaucoup de régions d'Égypte les formes des couteaux dont il vient d'être parlé ne sont pas connues et je me souviens qu'en 1923, deux ans avant sa mort, G. SCHWEINFURTH, étudiant avec moi le sycomore et son importance pour l'Égypte ancienne et moderne, ne connaissait pas les couteaux décrits et reproduits par SICKENBERGER-HENSLER. Dans aucun de ses ouvrages il ne parle d'un couteau spécial, mais il mentionne seulement de façon générale «den seitlichen Einschnitt, den die Aegypter noch heute anzubringen pflegen»⁽¹⁾. Quand je demandai avec quoi on faisait les entailles aux figes de sycomore, les fellahs m'ont répondu très souvent *avec un couteau ordinaire ou un vieux rasoir* بسكينه أو بموس أديم⁽²⁾. Il est aisé de constater l'exactitude de cette affirmation. D. S. FISH, qui a fait surtout aux environs d'Alexandrie des études sur *Ficus sycomorus* L., dit⁽³⁾ : «It should be remarked, however, that in same districts (around Alexandria for instance) an ordinary knife is used and the fruits are merely slit, the tops⁽⁴⁾ not being cut off»; comparer «seitlicher Einschnitt» (SCHWEINFURTH, plus haut) avec «the fruits. . . merely slit» (FISH). La preuve que dès l'antiquité on employait parfois un couteau ordinaire pour entailler les fruits de sycomore se trouve de façon évidente dans la représentation de quelques figes de sycomore sur une mosaïque inédite conservée en Allemagne⁽⁵⁾; on y voit même deux entailles sur les fruits (fig. 3, n° 21; comparer le «seitlichen Einschnitt», SCHWEINFURTH). M. EV. BRECCIA a récemment montré que les mosaïques d'époque gréco-romaine et beaucoup de scènes qu'elles représentent sont d'origine alexandrine⁽⁶⁾, affirmation qui pour la mosaïque en question est rendue sûre par la représentation des fruits de sycomore (= figes égyptiennes). Nous avons donc la preuve qu'aux environs d'Alexandrie, dans l'antiquité comme de nos jours, les entailles étaient faites parfois au moyen d'un couteau ordinaire.

⁽¹⁾ Par exemple *Ueber Pflanzenreste aus altägyptischen Gräbern*, dans *Berichte der Deutschen botanischen Gesellschaft*, t. II, 1884, p. 368.

⁽²⁾ أديم vulg. pour حديم.

⁽³⁾ *Alexandria Horticultural Society Bulletin*, n° 6, *Plants cultivated in Egypt*, 1912, p. 169 et 170, n° 474.

⁽⁴⁾ Top = l'œil de la fige, cf. *supra*, p. 50, note 3, fig. 1.

⁽⁵⁾ Cf. *supra*, p. 54, n° 21, fig. 3, n° 21.

⁽⁶⁾ *Monuments de l'Égypte gréco-romaine*. . . , t. I^{er}, 1926, p. 81-83; cf. *compte rendu* par L. KEIMER dans le *Journal of the Society of Oriental Research*, t. XI, octobre 1927, p. 260-261. Voir aussi Paul PERDRIZET, *Le Musée gréco-romain* (d'Alexandrie), dans *L'Art Vivant* (numéro sur l'Égypte), V^e année, n° 98, 15 janvier 1929, p. 61.

DIOSCORIDE (cf. *infra*, p. 68) dit que l'opération était faite avec *ὄνυχι ἢ σιδηρῶ*, c'est-à-dire avec un couteau-crochet ou avec un couteau ordinaire⁽¹⁾. ATHÉNÉE (cf. *infra*, p. 68) parle d'un objet en fer, *κνίσαντες σιδηρῶ*, mais le mot *κνίζω* éveille l'idée d'une sorte de griffe; et 'ABD EL-LATÎF (cf. *infra*, p. 69-70) d'un couteau (حديدة), la traduction de S. DE SACY (*pointe de fer*, cf. *infra*, p. 70) n'est pas exacte.

NOTE ADDITIONNELLE

SUR LES COUTEAUX SERVANT À ENTAILLER LES FRUITS DE SYCOMORE.

En mai 1929 j'ai entrepris une petite excursion dans la Basse-Égypte pour étudier encore une fois quelques questions concernant le sycomore. J'ai trouvé partout la forme ordinaire du couteau à entailler les figues de sycomore (cf. pl. IV, 1 et 2). Le grand nombre de ces couteaux apportés par les fellahs m'a montré l'importance du rôle alimentaire que joue encore aujourd'hui chez les indigènes en Égypte le fruit de sycomore. J'ai vu beaucoup de ces couteaux surtout à *Mihallet Marhoun*, village situé à 3 kilomètres de *Tanta*. Les résultats précieux que j'ai pu obtenir à *Mihallet Marhoun* sont dus à la grande amabilité de la famille EL-HARMIL BEY.

On appelle le couteau en question à *Mihallet Marhoun* exclusivement *khet-tānah gimmez* ختانة جيميز et non *sekkīnah* سكينه, nom qui lui est donné dans certaines parties de l'Égypte, cf. *supra*, p. 56. Nous connaissons déjà un dérivé du mot *khattānah* ختانة, porté par les fruits de sycomore entaillés : جيميز مختم (en arabe littéraire مختق) = fruits de sycomore entaillés, fruits du printemps, cf. *supra*, p. 51. Remarquons aussi que ختانة جيميز se trouve dans la *Scala magna*, éd. LORET, p. 9, n° 84 : *νογκερ* ختان الجيميز. *νογκερ*, démot. *nwkr* 𓏏𓏪𓏏𓏪, voir SPIEGELBERG, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 76, est emprunté au sémitique 𐤏𐤍𐤕𐤓, mot employé surtout pour l'acte de « picoter » des oiseaux⁽²⁾.

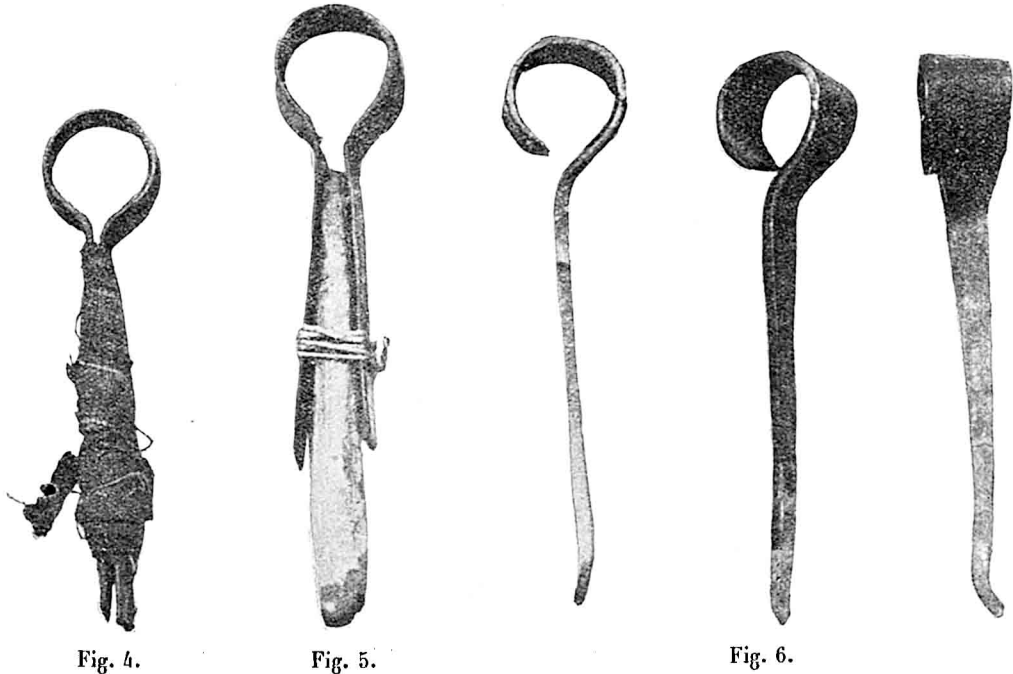
⁽¹⁾ Cf. *infra*, p. 72, note 2.

⁽²⁾ Entre la racine *nk* (cf. *infra*, p. 65) et le démotique *nwkr*, *νογκερ*, il n'existe naturellement aucune relation. Dans la traduction copte (boh.) de Amos 7, 14, l'opération pratiquée sur les *ελκω* (fruits de sycomore; égypt. *nkwt* et var., cf. *infra*, p. 65) est désignée par *νογκερ*;

donc *nkwt*, *ελκω* ne peut pas être = *nwkr*, *νογκερ*. Cf. Amos, 7, 14 : B. *ογορ αχρογω* *ηχελωσ πεχαη ηαεσιας χενεανοκ* *ογπροφητης απε ανοκ ουδε ογ-ωηρι ηπροφητης αλλα νεανοκ ογ-μανηβαεμπι εινογκερ ηζανελκω*, d'après *Brit. Mus. Or.*, 1314, fol. 45 r°-v°, transcr.

Les différentes formes de ختانة جميز que j'ai rencontrées à *Mihallet Marhoum* sont les suivantes :

- 1° Forme ordinaire, anneau large, cf. *supra*, p. 54, et pl. IV, 1 et 2;
- 2° Fig. 4. — Même forme que n° 1. Elle diffère seulement par deux pro-



longements de la lame servant de manche. Autour de ce manche est enroulée une bande d'étoffe, destinée à le rendre plus maniable;

3° Fig. 5. — Même forme que n° 2. Pour allonger le manche du couteau le fellah a encore inséré un petit morceau de bois. Le tout était enveloppé d'une bande d'étoffe (cf. n° 2) que j'ai enlevée;

4° Fig. 6. — Lame en forme de crochet. Le manche, qui a l'apparence d'un clou pointu, est un prolongement de la lame; il était entouré d'étoffe;

BURMESTER, *id.* TATTAM, *Proph. min.*, p. 82, sauf MANI- pr. MAN-. «Et Amos répondit et dit à Amasia : Je ne suis point prophète ni fils de

prophète, mais je suis pasteur et je pique (j'entaille) les figues de sycomore». Je dois ce texte copte à l'amabilité du regretté E. DÉVAUD.

5° Fig. 7. — L'instrument est un vieux rasoir dont la lame est courbée en

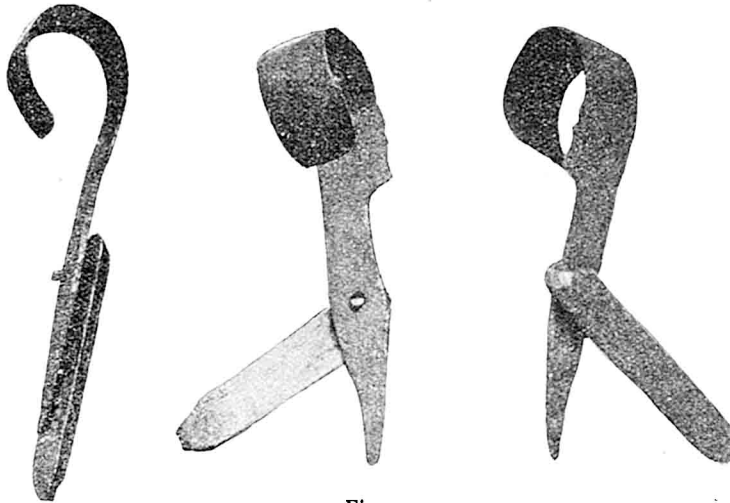


Fig. 7.

forme de crochet. On comprend maintenant l'expression des fellahs *موس قديم* dont il a été question plus haut, cf. *supra*, p. 56. Il était entouré d'étoffe;

6° Fig. 8. — L'instrument est un vieux couteau, dont la lame est courbée en forme de crochet et le manche en forme d'anneau.

Les lames des nos 4, 5 et 6 = fig. 6, 7 et 8, n'ont pas tout à fait la forme de crochet que nous connaissons par la publication de SICKENBERGER et HENSLow (cf. *supra*, p. 55 et pl. IV, 3), mais elles sont au moins apparentées à cette forme.

La forme la plus courante de *ختانة جميز* à *Mihallet Marhoun* est, comme nous l'avons dit (cf. n° 1), le couteau dont l'anneau tranchant est emmanché au bout d'une poignée en bois, cf. *supra*, p. 55 et pl. IV, 1 et 2.

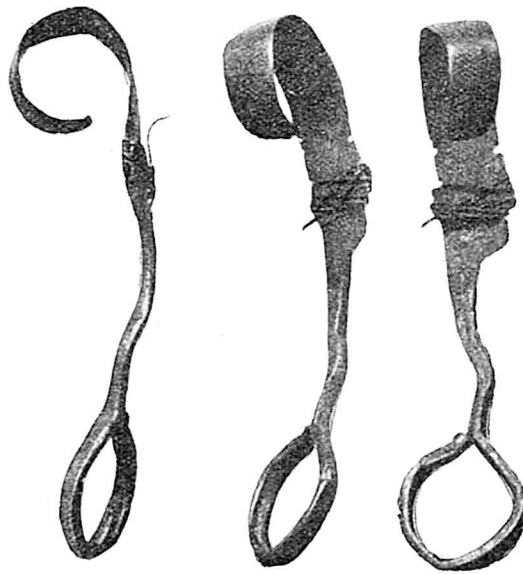


Fig. 8.

SICKENBERGER et HENSLow parlaient déjà d'un couteau dont non seulement la lame mais aussi le manche est en fer et dont j'ai pu trouver à *Mihallet Marhoum* les exemplaires représentés aux figures 4, 5, 6.

Au contraire je n'ai pas vu à *Mihallet Marhoum* des couteaux ordinaires employés pour entailler les figues de sycomore, c'est-à-dire les couteaux ordinaires non courbés dont il a été question plus haut, cf. *supra*, p. 56, surtout D. S. FISH. (Fin de la note additionnelle.)

Pour revenir aux formes d'entailles réunies à la page 53 (fig. 3, nos 1-21), on aboutit aux constatations suivantes :

- a) Entailles faites au moyen d'un couteau en forme d'anneau ou de crochet;
- b) Entailles faites au moyen d'un couteau ordinaire;
- c) Quant aux exemples où l'on ne voit qu'un point noir ou un petit trou, il s'agit seulement de représentations sommaires ou très petites dans lesquelles on a voulu figurer l'entaille pour distinguer les fruits de sycomore des véritables figues (*Ficus carica* L.), dont la forme est très analogue, mais qui, au moins en Égypte, ne subissent jamais une telle opération (cf. *infra*, p. 72, 76-77); pourtant dans tel ou tel cas on peut penser aussi à une piqûre ou une scarification dont il est parlé quelquefois dans les textes⁽¹⁾.

Le but de cette entaille est d'après SICKENBERGER, nous l'avons déjà vu, « de faire sortir les sykophages ». Ce n'est pas ici l'endroit de parler des insectes (*Sycophaga sycomori*) qui vivent à l'intérieur du fruit. Dans mon livre sur *Ficus sycomorus* L. et *Ficus carica* dans l'Égypte ancienne je publierai les notes encore inédites de G. SCHWEINFURTH sur cet insecte; SCHWEINFURTH l'a dessiné et étudié surtout en 1889 au Yémen, qui est avec le Nord de l'Abyssinie le pays d'origine du sycomore.

Quant à la raison de l'entaille, disons seulement que SICKENBERGER⁽²⁾, SCHWEINFURTH⁽³⁾, P. MAYER⁽⁴⁾ et beaucoup d'autres⁽⁵⁾ insistent sur ce que le fruit

⁽¹⁾ I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. I, 1926, p. 274-280.

⁽²⁾ *Loc. cit.*, p. 51, voir aussi p. 71.

⁽³⁾ Par exemple *Sur les dernières trouvailles botaniques dans les anciens tombeaux de l'Égypte*, année 1886, Le Caire 1887 « pour empêcher le développement des insectes », p. 420.

⁽⁴⁾ *Loc. cit.*, p. 52, cf. *infra*, p. 71.

⁽⁵⁾ Le Dr H. COUVIDOU, *Étude sur l'Égypte contemporaine*, Le Caire, 1873, p. 70, dit : « Il (le fruit) croît rapidement, mais ne peut devenir comestible s'il n'est profondément entaillé. . . . Si le fruit ne subit pas cette opération, il se perce et par l'ouverture s'échappent des myriades de petits moucheron. » Voir aussi les remarques des commentateurs de Amos VII, 14, cf. *infra*, p. 73.

ne parvient à maturité qu'après la sortie des insectes et que l'entaille a pour but essentiel de permettre cette sortie ⁽¹⁾. Plusieurs voyageurs, entre autres le général REYNIER ⁽²⁾, et quelques botanistes modernes, surtout M. E. LEICK ⁽³⁾, sont d'avis, au contraire, qu'il s'agit seulement d'un procédé accélérant la maturation de la récolte pendante; la sortie des blastophages causée par l'excision des fruits ne serait qu'un fait secondaire. Mais la question, encore incomplètement résolue à mon avis, du but de l'entaille ressort purement à l'histoire naturelle et ne peut être tranchée que par des naturalistes. Historiquement le fait important est que le fruit de sycomore pour être comestible doit être entaillé et que cette opération, nous l'avons montré, était déjà pratiquée dans l'antiquité.

Aussitôt l'excision faite, un liquide laiteux (*latex*) coule de la plaie. 'ABD EL-LATÎF, trad. S. DE SACY (cf. *infra*, p. 70), dit à ce propos : « Il coule de la plaie une sorte de lait de couleur blanche ». Ce *latex*, visqueux et blanc, coule, comme je l'ai souvent constaté, de presque toutes les parties de *Ficus sycomorus*, de l'écorce quand on l'incise, des feuilles, des fruits; le nom hiéroglyphique de ce *latex*, quelquefois mentionné dans les textes médicaux, est *ir-t nh-t*  (et var.) « lait de sycomore » ⁽⁴⁾. Recueilli dans un vase, le *latex* se coagule bientôt et prend une teinte rose-rouge; sur les mains il laisse des taches noires. L'un des couteaux que j'ai achetés aux fellahs, ayant longtemps servi, a sa lame très usée, et son manche couvert d'une épaisse couche de *latex* desséché qui avait coulé des fruits entaillés (pl. IV, 2).

⁽¹⁾ Les fellahs d'Égypte que j'ai interrogés m'ont toujours répondu, dernièrement encore à *Mihallet Marhoun*, que l'excision était faite pour faire périr les insectes (*namous*); car les fruits habités par des *namous* ne peuvent pas complètement mûrir et devenir doux. Dans mon livre sur *Ficus sycomorus* L. et *Ficus carica* L. dans l'Égypte ancienne je compte traiter des points de détail et des autres explications qui ont été tentées, surtout par des commentateurs de la Bible sur Amos, VII 14; voir L. KEIMER, *Eine Bemerkung zu Amos VII 14*, dans *Biblica*.

Commentarii editi a Pontificio Instituto Biblico, vol. VIII, fasc. 4, 1927, p. 441-444 et *infra*, p. 73.

⁽²⁾ *Loc. cit.*, p. 51, cf. *infra*, p. 70.

⁽³⁾ M. le professeur E. LEICK a eu l'amabilité de me donner par lettre son avis sur ce sujet, cf. *infra*, p. 72-73.

⁽⁴⁾ *Pap. Ebers* 698, 13 (cf. *Pap. méd. de Londres* 151), 744; *Pap. Hearst* 38, 1017; *Pap. méd. de Berlin* (pap. n° 3038) 81. Voir É. CHASSINAT, *Un papyrus médical copte*, 1921, dans *Mémoires de l'Institut français du Caire*, t. XXXII, p. 145.

'ABD EL-LATÎF (voir *infra*, p. 70) continue en ces termes : « Ensuite la place devient noire ». Comparer à ce sujet mes photographies de figues de sycomore entaillées (pl. II, 1-18). Dans la description des fruits de sycomore en faïence j'ai déjà fait observer que l'entaille de chaque fruit, c'est-à-dire la large bordure qui entoure le petit trou rond, était d'une couleur absolument noire. Malheureusement les photographies ne donnent pas assez nettement cette teinte, mais voir pl. I, 1 le premier fruit à gauche du premier registre. Pour se rendre compte de ce détail, une reproduction en couleurs serait indispensable. Je prie le lecteur de se reporter à une planche en couleurs donnée par G. STEINDORFF dans son livre intitulé *Der Sarg des Sebk-ô*⁽¹⁾, pl. II. On y voit clairement sur les figues de sycomore des couleurs correspondant à peu près à celles de la nature et à celles des fruits en faïence : fruit brun-rouge avec la bordure noire autour de l'entaille, tige verte.

Dans la description des fruits de sycomore en faïence nous avons aussi parlé du petit trou rond au centre de l'entaille (pl. I, 1-3). Quelle en est la signification? Pour le comprendre on comparera, pl. III, 1⁽²⁾ et 2⁽³⁾. On y voit les photographies de quelques figues de sycomore coupées en deux, montrant que les fleurs (ou les fruits)⁽⁴⁾ groupées dans le réceptacle⁽⁴⁾ sont toujours disposées de manière à laisser au centre une cavité qui n'existe jamais dans la vraie figue (pl. III, 3)⁽⁵⁾. Donc si l'on coupe assez profondément une figue de sycomore, on aperçoit nécessairement cette cavité, comme on le voit aux planches I, 1-3, II, 1-18, III, 1-2. Ces détails, la bordure noire et le petit trou sur les sycomores en faïence, montrent bien que les anciens Égyptiens avaient observé le fruit très soigneusement.

Il nous reste à parler de la forme, de la grosseur, de la couleur et des époques de maturité des fruits. D'après SICKENBERGER (cf. *infra*, p. 71) il y a deux sortes de fruits de sycomore, qui diffèrent par leur forme :

⁽¹⁾ Cf. *supra*, p. 53, notes sur fig. 3, n° 3 et 4, croquis d'une figue de sycomore représentée sur ce cercueil. Je reproduis toute la représentation en question, seulement en noir, à la planche VIII; voir aussi DAVIES, *Two Ramesside Tombs at Thebes* (tombeau d'Apy), pl. XXV, la couleur de ces fruits est tout à fait semblable à celle des figues de sycomore en faïence de la

collection NAHMAN.

⁽²⁾ Deux figues de sycomore coupées en deux, gr. nat. Les croix indiquent les entailles.

⁽³⁾ Trois figues desséchées de sycomore coupées en deux, 2/3 gr. nat.

⁽⁴⁾ Cf. *supra*, p. 50, note 3, fig. 1.

⁽⁵⁾ Figue du vrai figuier, coupée en deux, 2/3 gr. nat. Fayyûm, 28 juin 1928.

- 1° *Gimmēz masekh* جَمِيْز مَسَخ « Fruits ronds, raccourcis et fades »;
 2° *Gimmēz el-tiny* جَمِيْز التِنِي « Fruits plus allongés, forme de figue douce ».

G. SCHWEINFURTH s'exprime en termes très analogues⁽¹⁾ : « Il y a aujourd'hui en Égypte deux variétés de sycomores : une à fruits rougeâtres, larges, aplatis (c'est la forme commune); la seconde à fruits jaunes, allongés et d'une forme tout à fait semblable à celle des figes ». Ailleurs⁽²⁾ le même savant dit : « Eine durch hellgelbe birnförmige Früchte ausgezeichnete Spielart fand ich in Unterägypten bei Mensaleh und Damiette unter der Bezeichnung *Gimmēs-arabi*, während man die typische Form mit gewöhnlich fleischroter mehr breiter und flach zusammenge-drückter Frucht, wie sie überall in Aegypten feilgeboten wird, daselbst *Gimmēs-fellaki* nennt. Die erst erwähnte Spielart fand sich auch in Oberägypten und anscheinend daselbst in vorherrschendem Grade. »



Fig. 9.

Quant à moi, j'ai trouvé presque partout en Égypte la forme courante, arrondie, large et aplatie (pl. II, 1-18; III, 1-2); à Miniah j'ai observé en juin 1928 la variété piriforme (fig. 9). Sur les représentations anciennes cette dernière est très fréquente (fig. 3, nos 1, 2, 5 à 9, 11, 12, 16, 17, 18) et c'est aussi à elle qu'appartiennent les fruits en faïence de la collection NAHMAN (pl. I, 1-3).

D'après SICKENBERGER (cf. *supra*), on appelle aujourd'hui cette variété *gimmēz el-tiny* parce que ses fruits sont d'une forme « tout à fait semblable à celle des figes », en arabe *tinī*, cf. SCHWEINFURTH, *supra*; comparer les fruits de sycomore en faïence (pl. I, 1-3) avec les fruits de *Ficus carica* L. reproduits à la planche III, 3, 6-12.

« Le sycomore porte des fruits trois fois par an. Ces fruits sont différents de qualité et portent des noms différents, quoiqu'ils soient le produit du même individu. » Cette courte indication de SICKENBERGER (voir *infra*, p. 71) est exacte pour l'essentiel; je crois, cependant, que l'arbre produit des fruits quatre ou

⁽¹⁾ *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1887, Le Caire 1888, p. 353, séance du 2 décembre 1887.

⁽²⁾ *Sitzungs-Bericht der Gesellschaft naturforschender Freunde zu Berlin vom 15. Oktober 1889* (n° 8), p. 157.

cing fois plutôt que trois. En général on peut dire que d'avril à décembre les récoltes se succèdent à peu près sans arrêt. THÉOPHRASTE (*infra*, p. 68) s'exprime en ces termes à ce sujet : *τούτων* (c'est-à-dire les fruits) *δ'ἀφαιρεθέντων πάλιν ἄλλα φύεται καὶ ἄλλα καὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόπου μηδὲν παραλλάττοντα καὶ τοῦθ' οἱ μὲν τρεῖς οἱ δὲ πλεονάκεις φασὶ γίνεσθαι*. DIOSCORIDE (cf. *infra*, p. 68) parle de trois à quatre récoltes annuelles, PLIN (cf. *infra*, p. 68) même de sept. Les renseignements des botanistes et des voyageurs⁽¹⁾ semblent fondés presque toujours sur ceux des auteurs classiques. En tout cas la question doit être encore examinée à fond.

Sur les époques de maturité et sur les diverses qualités nous devons à SICKENBERGER (voir *infra*, p. 71) les renseignements suivants, qui concordent presque entièrement avec ceux que donnait, en 1865, Antonio FIGARI BEY (cf. *infra*, p. 70) environ trente-cinq ans plus tôt.

SICKENBERGER, *loc. cit.*, dit :

« a) Fruits du printemps. — Mai-juin, *Guimeyz makhatem* جَمِيْز مَحْتَم. On les ouvre . . . Ces fruits sont petits, rouges et très doux.

« b) *Guimeyz badh*⁽²⁾ جَمِيْز بَاط, juillet-août. Ils mûrissent en été au temps des eaux rouges du Nil. On ne les ouvre pas; ils sont jaunes, rougeâtres, de la dimension d'une petite pomme, très peu sucrés, et seulement dans la partie extérieure rouge. Ils sont pleins d'insectes.

« c) *Guimeyz Abou* جَمِيْز اَبُو⁽³⁾, octobre-novembre. Ils paraissent en petit nombre en automne, après ceux d'été et avant ceux du printemps. On ne les ouvre pas. Ils sont de dimension moyenne, très doux et de couleur jaunâtre. »

Faisons à ce sujet les remarques suivantes : Sur *a* (جَمِيْز مَحْتَم), voir pl. II, 7-18, 2/3 gr. nat., fruits rouges comme une pêche, environs du Caire, 15 juin 1928. — Sur *b* (جَمِيْز بَاط), voir pl. II, 1-6, gr. nat., environs du Caire, 5 juillet 1928. Contrairement à ce que dit SICKENBERGER, j'ai pu constater au Caire, à Tanta, à Alexandrie et à Port-Saïd que les fruits de juillet, eux aussi, étaient entaillés (pl. III, 1-6). Pour la couleur de ces fruits de juillet j'en ai

⁽¹⁾ Voir par exemple REYNIER, *loc. cit.*, p. 51 note 3 et *infra*, p. 70.

⁽²⁾ SICKENBERGER écrit fautivement جَط.

⁽³⁾ جَمِيْز^{أبو} est peut-être le mot vulgaire de جَمِيْزَة, qui veut dire petite voûte (d'après M. Charles BACHATLY).

vu de rouges et de jaunes-verdâtres. Le 7 juillet 1928 j'ai remarqué au Caire une femme qui vendait dans une grande corbeille des fruits de sycomore entaillés. Tandis qu'une moitié de la corbeille contenait de petits fruits ronds, d'un rouge intense (les fruits du printemps de SICKENBERGER), l'autre moitié était pleine de gros fruits jaunes-verdâtres (les fruits du juillet-août de SICKENBERGER), mais ces derniers aussi étaient entaillés. — Sur *c* (حبّيز ابو) je n'ai rien à ajouter aux dires de SICKENBERGER. Cette variété semble, il est vrai, d'une consommation moins courante; en tout cas je n'en ai vu vendre nulle part.

Avant d'avoir eu la chance de connaître les fruits en faïence de la collection NAHMAN, j'avais publié un article dans les *Acta Orientalia*, t. VI, 1928, p. 288-304, sur la signification du mot copte $\epsilon\lambda\kappa\omega$ et var., *fruit de sycomore* ⁽¹⁾. Depuis longtemps plusieurs égyptologues éminents, MM. DÉVAUD ⁽²⁾, LACAU ⁽³⁾ et LORET ⁽⁴⁾, ont fait le rapprochement :

$n\kappa w \cdot t$ $\overline{\text{A}} \overline{\text{B}} \overline{\text{C}}$ (Naufragé, 49) = $en\kappa\acute{o}[wet]$ $\epsilon\lambda\kappa\omega$, $\epsilon\lambda\kappa\omicron\Upsilon$, $\lambda\kappa\omicron\Upsilon$.

$n\kappa w$ $\overline{\text{A}} \overline{\text{B}} \overline{\text{C}}$ (Turin, Chants d'amour, II 3) = $en\kappa\acute{o}[we]$ $\epsilon\lambda\kappa\omega$, $\epsilon\lambda\kappa\omicron\Upsilon$, $\lambda\kappa\omicron\Upsilon$.

$n\kappa w \cdot t$ $\overline{\text{A}} \overline{\text{B}} \overline{\text{C}}$ (pap. méd., passim) = $en\kappa\acute{o}[wet]$ $\epsilon\lambda\kappa\omicron$.

Le substantif ou le participe substantivé se rattache sans aucun doute au verbe $n\kappa$ $\overline{\text{A}} \overline{\text{B}} \overline{\text{C}}$ qui possède à peu près la signification de *fendre, taillader, inciser, entailler, mordre, piquer, percer, engraver*, etc. Pour tous les détails je renvoie à mon article des *Acta Orientalia*. Depuis lors le verbe $n\kappa$ et le substantif $n\kappa w \cdot t$ ont été traités dans le *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* de Berlin. Comme les éditeurs du *Wörterbuch* ne connaissaient pas le rapprochement $n\kappa w \cdot t$ et var. = $\epsilon\lambda\kappa\omega$, ils n'ont pas pénétré le véritable sens de la racine $n\kappa$. Je cite ci-dessous les traductions données dans le *Wörterbuch* en y ajoutant chaque fois quelques remarques.

⁽¹⁾ Voir aussi W. E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Part I, Oxford 1929, p. 54.

⁽²⁾ *In litt.* du 25 juin 1925 : « Je suis bien aise que vous ayez établi l'identification de $\epsilon\lambda\kappa\omega$ avec l'égyptien $n\kappa w \cdot t$. J'avais ce rapprochement sur la fiche de $\epsilon\lambda\kappa\omega$ dans mon fichier des *Éty-*

mologies coptes. » En 1923, M. DÉVAUD semble ne pas avoir connu cette identification, voir *Notes de lexicologie copte*, p. 94, n° 79, dans *Le Muséon*, t. XXXVI, 1923, p. 83-99.

⁽³⁾ Oralement, mars 1928.

⁽⁴⁾ Oralement, février 1927.

ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, t. II, 4^e fasc., p. 343, 1928 :

« nk^c  Dyn. 20, als Form des psn-Brotes  o. »

REMARQUES. — Il s'agit, semble-t-il, d'une forme de pain qui tire son nom d'une ou plusieurs entailles, comparer par exemple fig. 10 et W. WRESZINSKI, *Bäckerei*, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. LXI, 1926, p. 1-15, fig. 20; la question est encore à examiner de près.

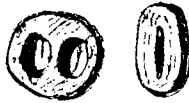


Fig. 10.

« nk^c   als Bauausdruck. Neuägyptisch. »

REMARQUES. — Le sens précis semble être « graver », comme l'avait déjà reconnu H. Brugsch; comparer KEIMER, *Acta Orientalia*, VI, p. 301.

« nk^c  belegt Totb. (das Herz) ausreissen. »

REMARQUES. — Le sens exact est *inciser*, *fendre* (la poitrine); comparer KEIMER, *Acta Orientalia*, VI, p. 300.

« $nk^c w \cdot t$    belegt Med.; Totb. Dyn. 18 eine Frucht (von roter Farbe) vgl. $nk^c w \cdot t$.

a) Zumeist allein als etwas Bestimmtes in offizineller Verwendung. Auch in der Verbindung :     .

b) Bes. als Frucht der Sykomore (von roter Farbe) neben kj -Früchten.

c) Bildlich vom Zustand, in den man die besiegt Feinde bringt. Totb.

nk^c   ein essbarer Pflanzenteil (als geringe Speise). Neuägyptisch.

$nk^c w \cdot t$   belegt Lit. M. R.; Neuägyptisch, Dyn. 19-20   Art Früchte (von roter Farbe?) neben kj -Früchten vgl. $nk^c w \cdot t$.

REMARQUES. — Dans tous les cas où le substantif $nk^c w \cdot t$, nk^c , $nk^c w \cdot t$, $nk^c w$, qu'il apparaisse seul ou en liaison avec $nh \cdot t$, a le sens de fruits, on doit le traduire par les *entailés scil. fruits de sycomore*, c'est-à-dire les fruits de sycomore du printemps ou de l'été (voir *supra*). Que des figues de sycomore du printemps ou d'été aient une couleur rouge, nous l'avons dit plus haut (p. 51). Je vois encore une difficulté dans les     ; peut-être ces $nk^c w \cdot t$ *desséchés*,

recommandés dans les papyrus médicaux contre certaines maladies désignent-ils des fruits entaillés qui ne sont pas encore devenus mous, car les figues mûres de sycomore deviennent très vite molles après la cueillette. Mais ce n'est qu'une hypothèse. Par les *kj* plusieurs fois cités à côté de *nk'w-t* et *nk'w-t* on ne peut entendre que des figes de sycomore non entaillées et desséchées qui tombent ensuite à terre; comparer, pl. III, 2 et *Acta Orientalia*, VI, p. 298, *k'w šw w n(jw) nh-t*  «*k'w* desséchés, de sycomore». — *nk'* , qualifiés de nourriture médiocre, correspondent exactement aux dires des auteurs classiques et des naturalistes voyageurs, qui insistent souvent sur le goût assez peu savoureux des figes de sycomore, que pour cette raison l'on consommait surtout en temps de famine. Le même fait m'a été confirmé par les fellahs, qui déclarent particulièrement médiocres et fades les fruits de l'automne et disent qu'on ne prend pas la peine de les entailler parce qu'on a en automne assez d'autres fruits à sa disposition. Dans l'antiquité, au contraire, il faut le noter, alors que tant de plantes actuellement importantes en Égypte n'étaient pas encore introduites, les fruits de sycomore constituaient pour bien des gens, surtout en temps de disette, un aliment peut-être peu apprécié pour sa saveur mais capable d'apaiser la faim ⁽¹⁾.

En somme, *nkʿw-t*, *nkʿ*, *nkʿw-t*, *nkʿw* lorsqu'il s'agit de *fruits*, désigne les *entaillés scil. fruits de sycomore*, de même qu'aujourd'hui les figes de sycomore entaillées portent le nom de جَمِيْز مَحْتَم (cf. *supra*, p. 51). — Les  du Livre des Morts (éd. BUDGE, chap. 175) désignent les morsures ou piqûres de la déesse scorpion Selkis (voir *Acta Orientalia*, VI, p. 300-301). Le véritable sens de , en ce cas spécial, a été jusqu'ici toujours mal compris. L'explication donnée par le *Wörterbuch* (« . . . Zustand, in den man die besieigten Feinde bringt », cf. *supra*) est si générale qu'on ne peut rien en tirer. La meilleure explication est encore celle que donne M. A. H. GARDINER dans son article intitulé *Professional magicians in ancient Egypt*, dans *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, t. XXXIX (1917), p. 42 : « . . . In Chapter 175 of the Book of the Dead

⁽¹⁾ A. v. KREMER, *Aegypten* (I), 1863, p. 216: „Die Frucht. . . wird von armen Leuten genossen“. S. KILLERMANN, *Die Blumen des heiligen Landes. Botanische Auslese einer Frühlingsfahrt durch Syrien und Palästina*, II^e partie, dans *Das Land*

der Bibel. Gemeinverständliche Hefte zur Palästina-
kunde, t. I^{er}, 6^e fasc., 1915, p. 13 : « Sie (les
fruits de sycomore) galten, da sie zwar reichlich
(fünfmal im Jahre) geerntet werden, aber nicht
besonders gut sind, als das "Brot der Armen" ».

.....  — may possibly be a word for claws, as the verb-stem in the medical papyri is always determined with the claw sign, in which case the phrase will mean, «let my enemies be placed in the claws of Serket in their fetters». Je regrette de n'avoir pas connu cette explication, à peu près exacte, au moment où j'ai écrit mon article pour les *Acta Orientalia*. — D'ailleurs, le Dr Gardiner a eu l'amabilité de me confirmer qu'il possède des matériaux inédits sur le mot *nk'w-t* et var. prouvant qu'il désigne les figues de sycomore entaillées.

ANNEXE.

Pensant que beaucoup d'égyptologues n'ont pas sous la main tous les textes traitant de l'opération pratiquée sur les figues de sycomore, je cite ci-dessous *in extenso* les passages les plus importants sur cette question, même ceux dont nous avons déjà parlé.

THÉOPHRASTE, *Hist. plant.*, IV, 2 :

καὶ πέττειν οὐ δύναται μὴ ἐπικνισθέντα· ἀλλ' ἔχοντες ὄνυχας σιδηροῦς ἐπικνίζουσιν· ἃ δ' ἂν ἐπικνισθῇ τεταρταῖα πέττεται· τούτων δ' ἀφαιρεθέντων πάλιν ἄλλα φύεται καὶ ἄλλα καὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόπου μὴδὲν παραλλάττοντα· καὶ τοῦθ' οἱ μὲν τρεῖς οἱ δὲ πλεονάκεις φασὶ γίνεσθαι.

PLINE, *Nat. Hist.*, XIII, 14 :

«Perquam fecundo proventu scalpendo tantum ferreis unguibus, aliter non maturescit. Sed cum hoc factum est, quarto die demetitur alio subnascente, septeno ita numerosa partu per singulas aestates, multo lacte abundante. Subnascetur, etiamsi non scalpatur, fetus quater aestate prioremque expellit.»

DIOSCORIDE, *De mat. med.* (éd. WELLMANN), I, 127 :

μὴδὲ πεπαινόμενον δίχα τοῦ ἐπικνισθῆναι ὄνυχι ἢ σιδηρῷ. Φέρει δὲ καρπὸν τρεῖς ἢ τετράκεις τοῦ ἔτους

ATHÉNÉE, *Deipnosophist.*, II 51 b et c :

ἅπερ οἱ ἐπιχώριοι ἐπὶ βραχὺ κνίσαντες σιδηρίῳ ἐῷσιν ἐπὶ τοῦ φυτοῦ· καὶ ὑπὸ τοῦ ἀνέμου κινόμενα ἐντὸς ἡμερῶν τριῶν οὕτω πέποντα καὶ εὐώδη γίνονται . . .

MINGARELLI, *Aegypt. codic. rel...*, p. CXIII = AMÉLINEAU, *Oeuvres de Schenoudi* (Paris, 1907 et suiv.), I^{er} vol., p. 342 = Joh. LEIPOLDT, *adj. W. E. CRUM, C. S. C. O.*, 42, p. 48.

ΜΕΩΑΚ ⁽¹⁾ ΝΕΙΖΩΟΝ	... ces petits animaux,
Ω̅ΗΜ ΕΤ̅ΗΜΑΥ	ceux qui sont dans
ΕΤ̅Ζ̅Η̅ΝΕΛΚΩ̅ ⁽²⁾	les figues de syco-
ΕΩΛΥΩΩΩ	more (et) qui sont
Μ̅Η̅Π̅Τ̅Η̅Υ̅ Ζ̅Η̅	dispersés par le vent
Π̅Τ̅Ρ̅Ε̅Υ̅Π̅Ω̅Ω	dès que les figues de
Μ̅Π̅Ε̅Λ̅Κ̅Ω̅	sycomore ont été per-
ΝΕΥΜΕΕΥΕ ΓΑΡ	cées. Car ils croyaient,
Π̅Ε̅ Η̅ΠΑ̅Τ̅ΟΥ̅ΕΙ	avant d'être parvenus
Ε̅ΒΟΛ̅ Ε̅Π̅ΟΥ̅Ο̅ΕΙΝ	à la lumière, avoir
Χ̅Ε̅Ν̅Ε̅Υ̅Ω̅Ο̅Π̅ Ζ̅Η̅	déjà été dans des
Ζ̅Ε̅Ν̅Τ̅Α̅Μ̅Ι̅Ο̅Ν̅ Ε̅Υ̅	chambres pleines de
Μ̅Ε̅Ζ̅ Η̅ΟΥ̅Ο̅ΕΙΝ	lumière ⁽³⁾ .

‘ABD EL-LATÎF.

Titre :

كتاب الافادة والاعتبار

في الامور المشاهدة والحوادث المعاينة بارض مصر

لعبيد اللطيف البغدادي

Texte :

وقيل ان يحى بايام يصعد رجل الى الشجرة ومعه حديدة يسم بها حبة حبة من الثمرة فيجرب منها لبن ابيض ثم يسود الموضع وتحلو الثمرة بذلك الفعل وقد يوجد منه شيء شديد الحرارة احلى من التبن ولكن لا ينفع في اواخر مضغه من طعم خشبية ما.

⁽¹⁾ ΜΕΩΑΚ signifie proprement *peut-être*; ce sens n'est pas satisfaisant ici. M. CRUM, à qui j'ai soumis ma traduction, a eu l'amabilité de me communiquer ce qui suit : «ΜΕΩΑΚ kommt hier irgend einer einleitenden Partikel gleich, also : «Und nun gar», resp. «Und etwa». Griechisch entspricht es öfters auch ἄρα, oder πάντως, oder τάχα, also halb fragend. Ferner liesse sich das folgende ΓΑΡ unübersetzt übergehen, also etwa : «Und nun diese (bezw. jene) klei-

nen... sie glaubten... » ΜΕΩΑΚ ist ja überhaupt ein unbequemes Wort. » Voir aussi K. SETHE, ΜΕΩΑΚ «vielleicht» und die zugehörigen Formen, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. LVIII, 1923, p. 54-55.

⁽²⁾ MINGARELLI traduit à tort ΕΛΚΩ par *cortex*, *folliculum*, *putamen*.

⁽³⁾ ΩΩΩ Μ̅Η̅ Π̅Τ̅Η̅Υ̅ signifie assez souvent *disperser dans le vent*, par exemple SIRACH, V, 9 (communication de M. CRUM).

Traduit par S. DE SACY, *Relation de l'Égypte*, Paris 1810 :

« Quelques jours avant que l'on en fasse la cueillette, un homme muni d'une pointe de fer monte sur l'arbre, et fait avec cet instrument une piqure à tous les fruits l'un après l'autre : il coule de la plaie une sorte de lait de couleur blanche; ensuite la place devient noire, et c'est cette opération qui donne aux fruits une saveur sucrée. Il y en a qui sont excessivement sucrés, plus même que la figue; mais on y trouve toujours, quand on finit de les mâcher, un arrière-goût de bois. »

P. FORSKÅL, *Flora aeg. arab.*, 1775, p. 182 :

« Quum enim fructus ad magnitudinem pervenit diametri poll(icis), solent incolae ad umbilicum ejus partem resecare; qui locus deinde nigrescit. Sine had circumcisione, maturitatem non obtineri, ajunt. Cultros habent, ad hoc artificium factos, apice rotundatos, et ab una parte acuatos. Si ficus aliquae praetereuntur, et sectionem non subeunt, Cynipe plenae evadunt, versus tempus inundationis Nili. »

Le général REYNIER, *Mémoires sur l'Égypte publiés dans les années VII, VIII et IX*, t. III, Paris, an x, p. 188 :

« Dès que les figues du sycomore ont à peu près le tiers de leur grosseur, ce qui ordinairement a lieu pendant la sève, quinze jours plus ou moins après leur première apparition, les Égyptiens montent sur l'arbre avec un couteau ou espèce de scalpel fort tranchant, et enlèvent à tous les fruits qu'ils jugent au degré de recevoir l'opération la partie du fruit où les étamines sont réunies. »

A. FIGARI BEY, *Studii scientifici sull'Egitto e sue adjacenze...* (Lucca 1865), t. II, p. 175 et suiv. Ce texte étant très étendu, nous ne le citerons pas; d'ailleurs le passage de SICKENBERGER reproduit ci-après contient, sous une forme plus concise, à peu près les mêmes renseignements.

Le Dr H. COUVIDOU, *Étude sur l'Égypte contemporaine*, Le Caire, 1873, p. 70.

« Il (le fruit) croît rapidement, mais ne peut devenir comestible s'il n'est profondément entaillé. Les Arabes se servent pour cela d'un anneau tranchant

fixé au bout d'une poignée qu'ils manœuvrent avec une grande dextérité. Si le fruit ne subit pas cette opération, il se perce et par l'ouverture s'échappent des myriades de petits moucheron.

E. SICKENBERGER, *Contributions à la flore d'Égypte (Mémoires présentés à l'Institut Égyptien...*, t. IV, fasc. II, 1901) :

« N° 987. *Ficus sycomorus* L. . . . Guimeyz جميز .

« 1. *Masekh* ماسخ جميز. Fruits ronds, raccourcis et fades.

« 2. *El-Tiny* التيني جميز. Plus allongés, forme de figue douce.

« Le sycomore porte des fruits trois fois par an. Ces fruits sont différents de qualité et portent des noms différents, quoiqu'ils soient le produit du même individu.

« a) Fruit du printemps. — Mai-juin. *Guimeyz makhatem* مختم جميز. — On les ouvre — encore sur l'arbre — par une incision avec un petit instrument fait exprès, pour faire sortir les sykophages. Ces fruits sont petits, rouges et très doux.

« b) *Guimeyz badh* باد جميز. — Juillet-août. Ils mûrissent en été au temps des eaux rouges du Nil. On ne les ouvre pas; ils sont jaunes, rougeâtres, peu sucrés, et seulement dans la partie extérieure rouge. Ils sont pleins d'insectes.

« c) *Guimeyz Abou* ابو جميز. — Octobre-novembre. Ils paraissent en petit nombre en automne, après ceux de l'été et avant ceux du printemps. Ils sont de dimension moyenne, très doux et de couleur jaunâtre. »

Voir surtout E. SICKENBERGER dans G. HENSLow, *Egyptian Figs*, dans *Nature*, t. XLVII, n° 1205, p. 102 et *The Sycamore Fig*, dans *The Journal of the Royal Horticultural Society*, t. XXVII, 1^{er} fasc., 1902, p. 128-131.

P. MAYER, déjà cité *in extenso*, cf. *supra*, p. 52.

G. SCHWEINFURTH, *Ueber Pflanzenreste aus altägyptischen Gräbern*, dans *Berichte der Deutschen Botan. Gesellsch.*, t. II, 1884, p. 368 : « . . . Sykomorenfrüchte,

caractéristique par le sillon profond, que les Égyptiens ont encore aujourd'hui à pratiquer, pour que les fruits puissent mûrir complètement . . . ».

IDEM, *Die letzten botanischen Entdeckungen in den Gräbern Aegyptens*, dans *Englers Botan. Jahrbücher*, t. VIII, 1^{er} fasc., 1886, p. 3 : « . . . Diese Früchte zeigten jene Einschnitte, welche die Einwohner noch heutzutage in die Sykomorenfeigen zu machen pflegen, um die Entwicklung der Blastophagen zu hindern ».

IDEM, *Sur les dernières trouvailles botaniques dans les tombeaux de l'ancienne Égypte*, dans *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1886, Le Caire, 1887, p. 420 : « Les fruits . . . n'offrent pas les incisions pratiquées d'habitude pour empêcher le développement des insectes (blastophages et *sycomophaga sycomori*) ».

IDEM, *Sur la flore des anciens jardins arabes d'Égypte*, dans *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1887, Le Caire, 1888, p. 305 : « Le figuier . . . Cependant le procédé dit la capricification, pratiqué dans les autres pays, pour améliorer le fruit, n'est et n'a jamais été connu en Égypte ».

D. S. FISH, *Alex. Hort. Soc. Bull.* n° 6 (1912), cf. *supra*, p. 56.

M. E. LEICK, *in litt.* du 20 septembre 1927 :

« Bei O. Warburg, *Die Pflanzenwelt*, I, p. 485, finde ich die Bemerkung, die Eselsfeigen⁽¹⁾ (Maulbeerfeigen)⁽¹⁾ würden angeschnitten, um ihnen den bitteren Geschmack zu nehmen « sei es nun, dass die Entfernung des Milchsaftes oder die Tötung der Blastophagen die Ursache der Entbitterung ist ». Dass von einer Tötung des Blastophagen keine Rede sein kann, geht schon aus der Angabe des Dioscorides hervor, es genüge, die Früchte mit den Fingernägeln⁽²⁾ zu ritzen. Auch ein 'Eindringen der Luft' (Plinius) ins Innere des Receptaculums

⁽¹⁾ C'est-à-dire les figues de sycomore. — L. K.

⁽²⁾ Le passage de Dioscoride cité plus haut (p. 68) dit qu'il faut *griffer* (ἐπιπνέειν) les fruits de sycomore *δρυχὶ ἢ σιδήρῳ*. Ce passage de Dioscoride, à mon avis, ne peut s'expliquer que de deux façons : ou bien il faut supprimer ἢ, ou bien par *δρυξ* il faut entendre ici le couteau en

forme de crochet (pl. IV, 3) et par *σιδήρῳ* un couteau ordinaire. En tout cas je ne peux m'imaginer que Dioscoride ait voulu dire qu'il suffit, comme l'admet M. Leick, de griffer les fruits avec les ongles, puisque Théophraste, cf. *supra*, p. 68, désigne très clairement les couteaux en question comme *δρυχας σιδηροῦς*. — L. K.

wird durch diese Prozedur nicht bewirkt. Das 'Abfliessen eines bitter schmeckenden Saftes' ⁽¹⁾ (vgl. REINHARDT, *Kulturgeschichte der Nutzpflanzen*) könnte nur dann in Frage kommen, wenn man die Schnitte ringsherum führte, was de facto nicht geschieht ⁽²⁾. Mir scheint die Sachlage ganz klar zu sein : Verwundungen rufen leicht eine Art von pathologischer Reife hervor, die zu viel geniessbareren Produkten führen kann als die normale Reife. Ein vom Insekt angestochener Holzapfel ⁽³⁾ ist wesentlich süsser als ein normal reifer. Aus allen Berichten geht hervor, dass die Eselsfeigen ⁽⁴⁾ keineswegs verlockend waren ⁽⁵⁾; da ist es nur zu verständlich, dass man zu dem Mittel einer künstlichen Reifefesteigerung griff. Jede angeschnittene Hundepflaume ⁽⁶⁾ kann uns den Erfolg einer solchen mit Absicht herbeigeführten Verletzung demonstrieren. Die Schlehe ⁽⁷⁾ wird erst geniessbar, nachdem sie dem Froste ausgesetzt war, und die Mispel ⁽⁸⁾ muss schon eine breiige Überreife aufweisen, um unserem Gaumen zuzusagen. »

Enfin voir aussi Amos, VII, 14. Le texte hébreu n'est pas tout à fait clair parce que le mot בולס dans בולס שרמם est un ἄπαξ λεγόμενον. Cependant le texte hébreu est pleinement expliqué par la traduction des LXX et de la *Vulgata* :

(LXX) ἀλλ' ἡ αἵπολος ἤμην καὶ κνίζων συκάμυνα.

(*Vulg.*) « Sed armentarius ego sum, vellicans sycomoros ».

« . . . Mais je suis berger, et je pique les sycomores » (traduction de I. TOUTZARD, *Le livre d'Amos*, Paris, 1909, p. 78).

Les commentateurs ont très souvent mal ⁽⁹⁾ expliqué ce passage : aussi n'y

⁽¹⁾ THÉOPHRASTE, *Hist. plant.*, IV, 2; I. LÖW, *Die Flora der Juden*, t. I, 1, 1926, p. 279. — L. K.

⁽²⁾ C'est exact, mais souvent on détache dans la région de l'*ostiolum* un morceau assez gros pour que ce résultat puisse se produire. — L. K.

⁽³⁾ C'est-à-dire *Prunus silvestris*. — L. K.

⁽⁴⁾ C'est-à-dire *Ficus sycomorus*. — L. K.

⁽⁵⁾ Peut-être seulement pour notre goût européen. Car il est vrai que le goût est chose toute

relative, puisque, au dire des explorateurs, les nègres d'Afrique centrale font leurs délices de l'huile de ricin, prescrite chez nous comme purgatif, à petites doses. — L. K.

⁽⁶⁾ C'est-à-dire le prunier sauvage. — L. K.

⁽⁷⁾ C'est-à-dire *Prunus spinosa*. — L. K.

⁽⁸⁾ Nèfle. — L. K.

⁽⁹⁾ Par exemple P. HUMBERT, dans l'*Orientalistische Literaturzeitung*, 1917, n° 10, col. 296-298.

a-t-il pas lieu de rapporter leurs remarques. Importantes au contraire sont les suivantes :

SANCTI EUSEBII HIERONYMI . . . *tomus tertius complectens commentarios in sexdecim prophetas maiores atque minores restitutos ad fidem manuscriptorum codicum vetustissimorum studio ac labore Domini JOHANNIS MARTIANOU . . . Parisiis . . . MDCCIV. Commentariorum*, S. HIERONYMI, Lib. III, col. 1438-1439 : « agrestes afferunt ficus, quae si non vellicentur, amarissimas cariculas faciunt et a culicibus corrumpuntur ».

S. R. DRIVER, dans son commentaire d'Amos (*The Cambridge Bible for Schools and Colleges*), 1901 : « The fruit is infested with an insect . . . and till the 'eye' or top has been punctured, so that the insects may escape, it is not eatable. This operation, it is probable, is what is here alluded to. »

ABBÉ CRAMPON, *S^e Bible*, Lille, 1905 : « Les sycomores . . . Pour en améliorer la qualité et le faire mûrir plus tôt, il fallait y pratiquer une incision ».

A. VAN HOONACKER, *Études bibliques. Les douze petits prophètes traduits et commentés*, Paris, 1908 : « . . . Il s'agit probablement de l'art de pratiquer sur ce fruit l'incision qui doit permettre à l'insecte dont il est infecté d'en sortir, le fruit en question n'étant pas apte, autrement, à la consommation ».

J. TOUZARD, *Le livre d'Amos*, Paris, 1909, p. 78 : « En le traduisant (scil. le mot בולס) par *αυζων*, les LXX ont eu en vue la petite opération que l'on fait subir au fruit du sycomore : on en pince ou l'on en pique le sommet afin de le faire mûrir plus vite ».

YAHUDA, dans Felix GOLDMANN, *La figue en Palestine à l'époque de la Mišna*, tirage à part de *R. L. J.*, Paris, 1917, p. 45, d'après I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. 1^{er}, 1926, p. 275 : « Les bergers s'occupent de l'incision des fruits, pendant que leurs troupeaux paissent ou s'abreuvent. בולס שקמים n'est pas un métier à part, mais ce peut être l'occupation accessoire d'un berger; c'est ce que voulait dire Amos. Du reste cette opération n'a rien à voir avec la fécondation. La figue du sycomore est incisée pour pouvoir mûrir, autrement elle se dessèche ou se flétrit. Il se peut qu'on ait aussi appelé בולס la même opération sur les figues. »

D. S. FISH, *Alexand. Horticul. Soc. Bull.* n° 5, 1910, p. 8 : « The Prophet Amos, VII 14, was by occupation a herdsman and a dresser of sycamore trees. The sycamore is even now dressed with an old fashioned looking knife in order to encourage the ripening of the fruit. »

Voir aussi : G. HENSLow, *op. cit.*, p. 54.

I. LÖW, *Die Flora der Juden*, t. I^{er}, 1926, p. 274-280.

L. KEIMER, *Eine Bemerkung zu Amos, 7, 14*, dans *Biblica. Commentarii editi a Pontificio Instituto Biblico*, vol. 8, fasc. 4, 1927, p. 441-444.

QUELQUES NOMS SPÉCIAUX POUR LES FRUITS DE SYCOMORE ENTAILLÉS
ET POUR CETTE OPÉRATION :

ÉGYP TIEN : *nh^cw-t*   et var.

CO PTE : *ḡakw* et var.

GREC : *κνιζειν*, ATHÉNÉE et SEPTUAGINTA; *ἐπικνιζειν*, THÉOPHRASTE et DIOSCORIDE.

LATIN : *scalpere*, PLINÉ; *vellicare*, VULGATA.

HÉBREU : בולס שקמים, AMOS; נקר, démot.   *nwkr*, copte NOYKCP voir   Pour ces noms et d'autres noms sémitiques, voir I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. I^{er}, 1926, p. 274-280.

ARABE : , *scala magna*, , d'après SICKENBERGER, littéraire : , , KEIMER (*Mihallet Marhoum*).

II. — FRUITS DE FIGUIER.

Ficus carica L.

Une seconde assiette en faïence tout à fait analogue à la première (cf. *supra*, p. 50), contient une vingtaine de fruits en faïence imitant la forme de vraies figues (pl. III, 4 et 5). Leur couleur était primitivement bleue, mais elle s'est

transformée en ce bleu-vert caractéristique des faïences du Moyen Empire. La forme de ces fruits assez grossièrement façonnés est trop allongée; voir pl. III, 6-12, photographies d'une variété de figes cultivées aujourd'hui au Fayoum (2/3 gr. nat.).

Le figuier, qui appartient primitivement à la flore méditerranéenne, a dû être introduit en Égypte au moins dès l'Ancien Empire, car l'arbre et ses fruits apparaissent dès cette époque dans les représentations ainsi que le nom hiéroglyphique —  — (depuis la III^e dynastie). Très souvent on voit, à toutes les époques de l'histoire égyptienne, sur les tables d'offrandes, des pyramides de vraies figes à côté de fruits de *Ficus sycomorus* L.; voir par exemple pl. VIII. Dans ces cas les deux fruits se distinguent uniquement par l'entaille que porte la fige de sycomore et dont la véritable fige est dépourvue.

Ajoutons ici que le procédé connu sous le nom de *caprification* ⁽¹⁾ n'a jamais été introduit en Égypte (cf. *supra*, p. 60, 72). Cette opération, qui a pour but de hâter la maturation du fruit, se pratique aujourd'hui par exemple en Italie, où elle consiste en une piqure faite dans l'*ostiolum* au moyen d'une aiguille imprégnée d'huile ⁽²⁾. SCHWEINFURTH ⁽³⁾ ainsi que d'autres savants ⁽⁴⁾ ont souvent fait remarquer que la *caprification* est inconnue en Égypte : « Le figuier commun,

⁽¹⁾ Voir sur ce procédé l'excellente étude de E. LEICK, *Die Kaprifkation und ihre Deutung im Wandel der Zeiten*, dans *Mitteilungen der Deutschen dendrologischen Gesellschaft*, n° 34, 1924, p. 263-283; voir également L. KUENTZ, *La fige de Smyrne. Culture et industrie en Californie*, dans *La Nature*, n° 2812, 1^{er} juillet 1929, p. 27-32.

⁽²⁾ M. H. CARTER m'a dit avoir vu, il y a environ dix ans, à Alexandrie, des cultivateurs pratiquer cette sorte de caprification. Cette affirmation du fouilleur bien connu ne suffit cependant pas à détruire les observations de SCHWEINFURTH et d'autres savants. Il s'agit probablement d'Européens ou de cultivateurs venus de Syrie et qui travaillaient dans les vergers d'Alexandrie. — Sur la caprification pratiquée en Syrie, voir REYNIER, *Mémoires sur l'Égypte...*, p. 186 : « Les Syriens, d'après les observations du citoyen

LABILLADIÈRE, emploient fréquemment un genre de caprification qui est aussi recommandé par divers agronomes de l'Europe; c'est de piquer avec une aiguille imprégnée d'huile l'œil du fruit, ayant l'attention de fixer une goutte de cette liqueur sur la blessure. On assure par ce procédé, et même on accélère de quelques jours la maturité du fruit. »

⁽³⁾ *Sur la flore des anciens jardins arabes d'Égypte*, dans *Bull. de l'Inst. Égyptien*, année 1887, Le Caire 1888, p. 305; voir aussi, par exemple, *Bull. Herb. Boissier*, vol. IV, 1886, App. II, p. 127 et d'autres articles du même auteur.

⁽⁴⁾ D. S. FISH, *Alexandria Horticultural Society Bulletin* n° 6, *Plants cultivated in Egypt*, 1912, p. 163, n° 453 : « None of the varieties (c'est-à-dire des figes) known in Egypt require caprification ».

l'autre héritage de l'Égypte ancienne, se cultive ici (c'est-à-dire en Égypte) en formant plusieurs variétés qui ne diffèrent en rien des formes connues ailleurs dans l'Orient et en Europe. Cependant le procédé dit la caprification, pratiqué dans les autres pays pour améliorer le fruit, n'est et n'a jamais été connu en Égypte⁽¹⁾. »

III. — GRAINES EN FAÏENCE DE LA TAILLE DE CELLES DE *LŪBIA*.

Vigna sinensis ENDL.

NOTE. — Cet article ayant avant tout un but archéologique, les termes de « fruits, graines, fèves, etc. », sont employés ici dans leur signification vulgaire, et non avec la rigueur de termes botaniques.

Une troisième assiette semblable aux deux autres contient une cinquantaine de graines en faïence dont l'intérêt est très considérable (pl. V, 1 et 2). A mon avis, elles veulent représenter la graine égyptienne nommée *lūbia* لوبية = *Vigna sinensis* ENDL. (= *Dolichos Lubia* FORSK. = *Dolichos Catiang* LINNÉ = *fasciolus et dolichos* des auteurs classiques). La seule difficulté est dans la forme de ces faïences : celle des fruits de *Vigna sinensis* est, à vrai dire, un peu plus allongée (pl. V, 3), mais la caractéristique principale de ces fèves consiste en une petite tache noire sur la surface claire (voir pl. V, 1, 2, 3)⁽²⁾; d'où le nom *Dolichos melanophthalmos* donné autrefois à cette plante. Cette caractéristique est très nettement visible sur les fèves en faïence et donne à mon identification une certitude presque absolue. Par leur grosseur et leur couleur, les fèves en faïence ressemblent tout à fait aux véritables *lūbia* cultivés aujourd'hui en Égypte. J'étudierai ailleurs en détail la question très complexe de l'importance, dans l'Égypte ancienne, de la fève *lūbia*, qui joue aujourd'hui un si grand rôle dans l'agriculture du pays; pour l'instant mes recherches sur ce point ne sont pas encore terminées. Mais j'ai acquis la certitude que cette fève a été cultivée dans la vallée du Nil depuis longtemps. Le pays d'origine

⁽¹⁾ G. SCHWEINFURTH, voir p. 76, note 3.

⁽²⁾ Voir, par exemple, I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 507 : « *lūbia* kleine

Bohnen in der Mitte schwarz »; p. 509 : « mit einem schwarzen Ring um den Nabel des weissen Samens ».

du *lúbia* est probablement l'Afrique centrale, où on le trouve, d'après SCHWEINFURTH, à l'état sauvage dans diverses régions; voir par exemple G. SCHWEINFURTH, *Im Herzen von Afrika*, 4^e éd., 1922, p. 132, 270; H. HARMS, *Georg Schweinfurths Forschungen über die Geschichte der Kulturpflanzen*, dans *Die Naturwissenschaften*, 10^e année, fasc. 52, 29 décembre 1922, p. 1113-1114, et I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 507-508.

SCHWEINFURTH a identifié à *Abousir* de véritables *lúbia* datant de la V^e dynastie. Notes inédites de G. SCHWEINFURTH sur ces fruits : « *Vigna sinensis* ENDL. Einige Samenschalen von gegessenen (oder gekochten und geschälten?) Bohnen, aus der Emmerspreu ausgesiebt, die als Fundament-Opfer der Pyramide des Sahurē gedient hat. V Dyn., 1909, L. Borchardt » (*in litt.* 1919). — « *Vigna sinensis* ENDL. Unter der in den Fundamenten des Opferspeichers des Tempels des Sahurē bei Abusir er-rira (V^e Dyn.) aufgedeckten Emmerspreu fanden sich eine Anzahl von Samenschalen, an denen die Lage und Form des Nabels noch kenntlich war. Nach diesen Resten kann man sehr wohl die ursprüngliche Gestalt des Samens rekonstruieren und den Nachweis der Zugehörigkeit zu obiger Art liefern. »

Les papyrus grecs d'Égypte mentionnent fréquemment, à partir du II^e siècle avant J.-C., la culture du *φάσηλος*; Michael SCHNEBEL a réuni les documents dans son livre sur *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925. Comme je l'ai dit dans mon compte rendu⁽¹⁾ de ce travail sérieux et consciencieux, ce livre a malheureusement le défaut que SCHNEBEL n'a pas assez consulté ni les naturalistes, ni les égyptologues, ni les arabisants. Au sujet de *φάσηλος* SCHNEBEL dit p. 193-194 : « Auch die Phaselosart unserer Bohne ist uns im hellenistischen Aegypten bezeugt (*φάσηλος*), der Anbau im Faijum vom 2. Jh. v. Chr. ab und in Hermonthis im 4. Jh. n. Chr. ». Dans mon compte rendu j'ai remarqué à ce sujet : « Here the author is evidently thinking of our garden variety of bean (which forsooth originated in Peru!), the bean κατ' ἐξοχήν, the *Phaseolus vulgaris*⁽²⁾. I myself set forth the proposition that the leguminous plant named by the Romans *phaselus*, *faseolus*, and *phasiolus* and by Dioscoride (*De mat. med.*, IV, 120 ed. Wellmann) *φάσηλος* always corresponded to the

⁽¹⁾ *Agriculture in Ancient Egypt*, dans *The American Journal of Semitic Languages and Literature*

res, 1926, t. XLII, July, number 4, p. 283-288.

⁽²⁾ Les haricots des Français.

« *Lübia*-bean » so wide spread in the Orient at the present day, the *Vigna sinensis* ENDL. = *Dolichos Lubia* FORSK. (cf. ALPH. DE CANDOLLE, *Origine des plantes cultivées*, 1883, p. 271; VICTOR HEHN, *Kulturpflanzen und Haustiere*, 8th ed., 1911, p. 222) ».

Au contraire de notre fève (*Phaseolus vulgaris* L. = haricot), originaire d'Amérique⁽¹⁾, les *lûbia* (*Vigna sinensis* ENDL. et synonymes) sont appelés encore au xvi^e siècle *fèves d'Égypte*⁽²⁾. En somme, il n'est pas douteux pour moi que la culture de *Vigna sinensis* ENDL. était déjà répandue dans l'Égypte ancienne, fait presque unanimement contesté jusqu'ici⁽³⁾, et que nos petites faïences veulent représenter cette variété de fèves.

En novembre 1928 j'ai montré à M. LORET, à Lyon, les petites fèves en faïence. A ce moment, n'ayant pas beaucoup étudié la question, je n'avais pas encore tout à fait décidé si elles représentaient des *Vigna sinensis*, ou *Cicer arietinum*, ou *Pisum sativum*. M. LORET me répondit immédiatement que, étant donné le point noir caractéristique, il ne pouvait s'agir que de *lûbia* (*Vigna sinensis*).

Trouver le nom pharaonique de *Vigna sinensis*, c'est presque un problème mathématique, et je dois dire au préalable qu'il manque encore plusieurs éléments pour la solution de cette question. Elle se complique du fait que la signification des noms des plantes en grec, en latin, en copte et dans les langues sémitiques est souvent très douteuse; car les *mêmes* noms sont assez fréquemment employés par les auteurs classiques et arabes, les glossographes ainsi que les auteurs de lexiques pour désigner des plantes *différentes*. Cependant je donne ci-après ce que je peux dire sur les noms égyptiens de *Vigna sinensis* ENDL. et des autres fèves égyptiennes.

Pour l'histoire de l'agriculture dans l'Égypte ancienne, les légumineuses suivantes sont les plus importantes :

1° *Vigna sinensis* ENDL., لوبيه, la fève par excellence dans l'Égypte ancienne; cf. *supra*, p. 77 et 78.

⁽¹⁾ Cf. I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 467 : « *fasûlia* stammt aus dem phaselus, faselus der Griechen und Römer, das *Vigna sinensis* ENDL. bezeichnete und auf die neu eingeführte Gartenbohne übertragen wurde ».

⁽²⁾ D'après I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 507.

⁽³⁾ I. Löw, *loc. cit.* : « Von ihrem (fève *lûbia*) Anbau in Egypten im Altertum ist nichts bekannt ».

2° *Vicia faba* L., فول. — Des restes de cette plante nous sont parvenus par les trouvailles suivantes : temple funéraire de Sahurê, V^e dynastie, étudiées par G. SCHWEINFURTH, inédites; de Hawara, XII^e(?) dynastie, cf. P. E. NEWBERRY dans W. E. Flinders PETRIE, *Kahun, Gurob, and Hawara*, 1890, p. 50; dans des tombes de Dirâ' abû'n-nâga, d'époque incertaine, ouvertes par A. MARIETTE; ces tombes appartiennent à différentes époques et la date de la XII^e dynastie donnée par SCHWEINFURTH (d'après A. MARIETTE) est douteuse (SCHWEINFURTH, *Notice sur les restes de végétaux de l'ancienne Égypte contenus dans une armoire du Musée de Boulaq, Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1884, Le Caire 1885, p. 7, n° 14; — *Ueber Pflanzenreste aus altägyptischen Gräbern*, dans *Berichte der Deutschen Botanischen Gesellschaft*, t. II, 1884, p. 362); de Hawara, n^e ou III^e siècle après J.-C., voir P. E. NEWBERRY dans W. M. Flinders PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, 1889, p. 49 et 53.

Dans les papyrus grecs d'Égypte le *Vicia faba* est attesté depuis le III^e siècle avant J.-C. (κράμος), voir Michael SCHNEBEL, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925, p. 193. Depuis le III^e siècle également on trouve dans les papyrus grecs une espèce de *Vicia* (probablement *Ervum*) nommée ὄροσος, plante que jusqu'ici nous ne connaissons pas à l'époque pharaonique; voir I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 481-491 (*Erwe und Wicke*).

Aujourd'hui on peut considérer la *Vicia faba*, à côté du blé, comme l'aliment essentiel du peuple égyptien. Le nom فول se rencontre déjà en hébreu sous la forme פול. Il est passé du sémitique dans l'égyptien au Nouvel Empire, où on le trouve sous la forme *pr*                    

Littérature : E. DÉVAUD, *Études d'Étymologie copte*, 1923, p. 33-34; W. SPIEGELBERG, *Koptisches Handwörterbuch*, 1921, p. 91; I. LÖW, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 492; ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, t. I^{er}, p. 531.

3° *Cicer arietinum* L., حَصَص. — Jusqu'à maintenant nous connaissons seulement des trouvailles de *Cicer arietinum* L. provenant de tombes des II^e et III^e siècles après J.-C. qui ont été découvertes par Flinders PETRIE, voir P. E. NEWBERRY dans W. M. Flinders PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, 1889, p. 49 et 53; des trouvailles d'époque incertaine mentionnées par Sir G.

WILKINSON dans WILKINSON-BIRCH, *The Manners and Customs of the ancient Egyptians*, 1878, t. II, p. 403. La culture de cette plante doit remonter au moins au Nouvel Empire, comme le montre son nom hiéroglyphique, cf. *infra*, p. 88.

Dans les papyrus grecs *Cicer arietinum* (ἐρέβινθος) est attesté depuis le III^e siècle avant J.-C., voir M. SCHNEBEL, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925, p. 189.

4° *Lens esculenta* MCH., عدس. — Nous connaissons des trouvailles de *Lens esculenta* faites dans les tombes de Dirâ abî'n-nâga; au sujet de la date de celles-ci, cf. *supra*, p. 80 à propos de *Vicia faba*. Voir G. SCHWEINFURTH, *Neue Beiträge zur Flora des alten Aegyptens*, dans *Berichte der Deutschen Gesellschaft*, I^{er} vol., p. 546; — *Notice sur les restes de végétaux de l'ancienne Égypte contenus dans une armoire au Musée de Boulaq*, dans *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1884, Le Caire, 1885, p. 7, n° 12; — *Neue Funde auf dem Gebiete der Flora des alten Aegyptens*, dans *Englers Botanische Jahrbücher*, t. V, 1884, p. 200; — *Les dernières découvertes botaniques dans les anciens tombeaux de l'Égypte*, dans *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1885, Le Caire, 1886, p. 265; — *Die letzten botanischen Entdeckungen in den Gräbern Aegyptens*, dans *Englers Botanische Jahrbücher*, t. VIII, 1886, p. 1-16; d'époque incertaine sont les lentilles conservées au Louvre, voir V. LORET et J. POISSON, *Études de botanique égyptienne*, dans *Rec. de trav.*, 1895, p. 16-17, nos 24 et 25, ainsi que celles citées par Sir G. WILKINSON dans WILKINSON-BIRCH, *The Manners and Customs of the ancient Egyptians*, 1878, p. 403; des II^e et III^e siècles après J.-C. sont les lentilles trouvées par Flinders PETRIE à Hawara, voir P. E. NEWBERRY dans W. M. Flinders PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, 1880, p. 49 et 53. Dans les papyrus grecs le *lens esculenta* (φακός ou φακῆ) est attesté depuis le III^e siècle avant J.-C., voir M. SCHNEBEL, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925, p. 191-193, 183. Au nom arabe عدس comparer l'hébreu עדש. D'origine sémitique est le mot 'rśn 𐤀𐤓𐤍, 𐤀𐤓𐤍 𐤀𐤓𐤍, qui se rencontre depuis le Nouvel Empire et qui s'est conservé dans le copte ⲁⲣⲱⲛ (S. B. F.) : ⲁⲣⲱⲛ, ⲁⲣⲱⲗⲏ (S).

Littérature : G. MASPERO, *Du genre épistolaire*, p. 13, note 5; V. LORET, *La flore pharaonique*, 2^e éd., n° 152, p. 91-92; M. BURCHARDT, *Die altkanaanäischen Fremdworte und Eigennamen im Aegyptischen*, n° 277; W. SPIEGELBERG, *Kopt.*

Bulletin, t. XXVIII.

Hwb., p. 9; I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, p. 443, « arab. 'adas... soll egypt. «entstellt» sein in 'aršan, kopt. aršin » (??); ERMAN-GRAPOW, *op. cit.*, t. I^{er}, p. 211; A. MALLON, *Rev. de l'Ég. anc.*, t. I^{er}, 1927, p. 153 et t. II, 1928, p. 89 ἈΡΙΩΝ (??) dans ΜΑΝΑΡΙΩΝ « lieu des lentilles » (d'après M. MALLON??); W. E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Part I, 1929, p. 16.

5° *Pisum sativum* ALEF., بَسَلَة. — Des fruits de cette plante ont été trouvés à Hawara (II^e-III^e siècles après J.-C.), voir P. E. NEWBERRY dans W. M. FLINDERS PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, 1889, p. 49 et 53 et *Kahun, Gurob, and Hawara*, 1890, p. 50; les pois trouvés à *El-Lahoun* datent probablement des II^e et III^e siècles après J.-C. et, d'après Schweinfurth, ne sont pas de la XII^e dynastie comme le prétend NEWBERRY. Si le nom copte Ⲫⲁⲃⲉⲁⲃ, Ⲫⲁⲃ-Ⲫⲏⲃ (S), voir W. SPIEGELBERG, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 285, désigne *Pisum sativum*, la chose n'est pas sûre. Dans la *Scala magna* de SCHAMS-AR-RÎÂSAH (éd. LORET, *Ann. du Service des Antiq. de l'Égypte*, t. I), le mot ⲕⲁⲕⲟⲛⲟⲉ est traduit par بَسَلَة, *Pisum sativum*. La plante a dû être introduite tardivement en Égypte, mais nous ne savons rien de plus précis. O. SCHRADER, d'après I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 504, dit : « Die Erbse ist im älteren egyptisch-semitischen Kulturkreise nicht nachgewiesen ». Dans les papyrus grecs elle est attestée (πίζος) depuis le I^{er} siècle avant J.-C., voir M. SCHNEBEL, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925, p. 189, 185.

6° *Lupinus termis* FORSK., تَرْمِس. — Nous n'en possédons que de l'époque gréco-romaine; voir G. SCHWEINFURTH, *Les dernières découvertes botaniques dans les anciens tombeaux de l'Égypte*, *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1885, Le Caire, 1886, p. 265; au sujet de la date des trouvailles de *Dirâ' abû'n-ndga*, cf. *supra*, p. 80 à propos de *Vicia faba*; Hugo MICHAELIS, *Zur Geschichte der Lupine*, dans *Berichte der Deutschen Pharmazeutischen Gesellschaft*, XXIX^e année, p. 518-530, 1919. D'autres fruits de cette plante provenant de Gébélein ont été vus par G. SCHWEINFURTH à Louxor chez l'antiquaire Mohareb TADROS (inédit); d'après Sir G. WILKINSON l'espèce a été trouvée dans des tombes antiques, voir WILKINSON-BIRCH, *The Manners and Customs of the ancient Egyptians*, 1878, t. II, p. 403. — N.B. Il ne faut pas confondre *Lupinus termis* avec l'espèce sauvage *Lupinus digitatus* FORSK. qui se rencontre dans les restes de froment à une

époque beaucoup plus ancienne : voir G. SCHWEINFURTH, dans H. SCHÄFER, *Priestergräber und andere Grabfunde vom Ende des alten Reiches bis zur griechischen Zeit vom Totentempel des Ne-user-ré*, 1908, Anhang 3, *Über die Pflanzenreste* n° 7, p. 157 et suiv. A cette espèce appartiennent aussi (SCHWEINFURTH, oralement) les graines déterminées par NEWBERRY, voir W. M. FLINDERS PETRIE, *Kahun, Gurob, and Hawara*, 1890, p. 48 et provenant de Hawara. Le nom grec *ῥέριμος*, aujourd'hui disparu en Grèce pour cette plante, est passé chez les Juifs (הורמוס), les Syriens et par eux chez les Arabes, les Perses et même chez les Hindous, voir I. LÖW, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 453. Le mot grec se trouve en démotique sous la forme *trmws* et en copte sous la forme *ⲟⲁⲣⲙⲟⲩϥ*, *ⲟⲁⲣⲙⲟϥ*. — Les anciens Grecs et Romains n'ont cultivé que *Lupinus albus* qui se trouve en état sauvage dans les pays méditerranéens. *Lupinus termis* est originaire de Sicile, Sardaigne et Corse, voir SCHWEINFURTH, *Aegyptens auswärtige Beziehungen hinsichtlich der Culturgewächse*, dans *Verhandlungen der Berliner Anthropologischen Gesellschaft*, 1891, p. 649-669, et a été importé à l'époque romaine en Égypte, où on le cultive couramment sous le nom *ترمس*. Dans les papyrus gréco-romains, *Lupinus termis* L. est attesté depuis le II^e ou III^e siècle après J.-C., voir M. SCHNEBEL, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925, p. 194-195.

7° *Lathyrus sativus* L., *جلبان*. — Des trouvailles de fruits de cette plante sont mentionnées par G. SCHWEINFURTH provenant des fouilles de *Gébélein*, voir G. SCHWEINFURTH, *Les dernières découvertes botaniques dans les tombeaux de l'Égypte*, *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1885, Le Caire 1886, p. 260-261 et 265. « L'époque à laquelle ces tombeaux sont attribués est relativement moderne, ne dépassant pas, d'une part, l'ère des Ptolémées et, d'autre part, les derniers temps du paganisme ancien » (SCHWEINFURTH); voir aussi P. E. NEWBERRY dans W. M. FLINDERS PETRIE, *Kahun, Gurob, and Hawara*, 1890, p. 47-48, sûrement II^e ou III^e siècle après J.-C.; WILKINSON-BIRCH, *The Manners and Customs of the ancient Egyptians*, 1878, t. II, p. 403. — Il ne faut pas confondre *Lathyrus sativus* avec l'espèce sauvage *Lathyrus hirsutus*, qui dans la Haute-Égypte au sud d'Assiout pousse comme mauvaise herbe avec *Lathyrus sativus* mais quelquefois aussi est cultivée dans les champs. Cette espèce a été trouvée par E. SCHIAPARELLI dans une tombe de Thèbes (XX^e dynastie ?) et par AHMED KAMAL

à Mèr (tombe de Rahotep) dans un modèle de grenier de la XII^e dynastie. Voir p. 88 : « ses greniers sont pleins de blé, etc. ». — Ces deux trouvailles ont été déterminées par SCHWEINFURTH.

Littérature : G. SCHWEINFURTH, *Les dernières découvertes botaniques dans les tombeaux de l'Égypte*, dans *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1885, Le Caire 1886, p. 260-261 et 265; — *Die letzten botanischen Entdeckungen in den Gräbern Aegyptens*, dans *Englers Botanische Jahrbücher*, t. VIII, 1886, p. 1 et suiv.

Pour le nom arabe جلبان cf. גילבונא, voir I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 437. D'après la *Scala magna* de SCHAMS-AR-RÎÂSAH (éd. LORET, *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. I) il existe en copte un mot 20Y4 qui est traduit par جلبان, mais dont la racine est inconnue. Des espèces de *Lathyrus* semblent avoir été introduites tardivement en Égypte. Mais nous ne savons plus rien de précis. Dans les papyrus grecs ces légumineuses sont très souvent mentionnées depuis le III^e siècle avant J.-C. sous les noms ἄρακος et ἄραξ (forme vulgaire), mais nous ne savons pas quelle espèce de *Lathyrus* est désignée par là, voir M. SCHNEBEL, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925, p. 185-189.

8° *Trigonella foenum graecum* L., حلبة. — Cette plante ne nous est pas connue à l'époque ancienne; elle est probablement d'importation tardive en Égypte. Dans les papyrus grecs elle est attestée sous le nom τῆλῖς ou χορτότηλῖς — en copte τῖλῖ (1) — depuis le III^e siècle avant J.-C., voir M. SCHNEBEL, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925, p. 195-197. M. WARREN R. DAWSON (*The plant called « hairs of the earth »*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, t. XII, 1926, p. 240-241) a essayé de rattacher *Trigonella foenum graecum* L. à šnj-t3 , , , « cheveux de la terre » (Conte du paysan éloquent, R. 33; Pap. Ebers, passim; Pap. méd. Berlin, 3038 passim; šnt, , stèle de Metternich, 246 b, voir aussi K. SETHE, *Die Vokalisation des Aegyptischen*, p. 191, note 2, dans *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. 77, 1923, tirage à part, 1925), mais cette identification est très douteuse. Le copte λλῖ (B) est traduit par حلبة ou par فول (?), cf. KIRCHER, *Ling. aeg. rest.*, p. 193, 260, حلبة, فول; LORET, *Scala magna*, p. 14,

(1) Le rapprochement τῖλῖ = τῆλῖς est évident bien qu'il n'ait jamais été signalé, du moins à ma connaissance.

n° 334, فول; CRUM, *A Coptic Dictionary*, I, p. 4. — N. B. *Trifolium alexandrinum* L. برسيم, aujourd'hui si répandu en Égypte, surtout dans le Delta, a été sûrement introduit en Égypte à l'époque chrétienne. Dans les papyrus grecs il est connu sous le nom τριφυλλον pour la première fois en 338 après J.-C., voir M. SCHNEBEL, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, 1925, p. 213. L'hypothèse de SCHNEBEL (d'après V. LORET) que le trèfle aurait été déjà cultivé dans l'Égypte pharaonique est certainement inexacte (d'après une lettre de G. SCHWEINFURTH). Les restes de *Trifolium alexandrinum* mentionnés par NEWBERRY dans FL. PETRIE, *Kahun, Gurob, and Hawara*, 1890, p. 50, appartiennent sûrement à l'époque gréco-romaine, et non à la XII^e dynastie comme l'admet NEWBERRY (d'après SCHWEINFURTH). Sur l'âge des plantes de *El-Lahoun* je dois à G. SCHWEINFURTH la communication suivante : « Bezüglich des Alters der Funde von «Kahūn» ist grosse Vorsicht geboten, da FLINDERS PETRIE seine Pflanzenreste nicht mit gesonderten Zetteln versehen hat und NEWBERRY nur ganz allgemein angibt : « the town of Kahun was built in connection with the pyramid of Usertasen II », cf. auch *El Bersheh*, note zu S. 7 « for the workmen employed in constructing the pyramid ». Viele als dort in den alten Häusern der Arbeiterstadt der XII. Dyn. aufgefundenen Pflanzenreste müssen der römischen Epoche angehören wie z. B. *Trifolium alexandrinum* cf. Chap. VII in FL. PETRIE, *Kahun, Gurob, and Hawara*, 1890, S. 46-50. » Lettre du 11 juin 1923.

Enfin mentionnons encore deux espèces de fèves qui ont peut-être été cultivées dans l'Égypte ancienne :

a) *Cajanus indicus* L., var. *flavus* DC., voir SCHWEINFURTH, *Notice sur les restes de végétaux de l'ancienne Égypte contenus dans une armoire du Musée de Boulaq*, dans *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1884, Le Caire 1885, p. 7, n° 13 : « Une graine du *Cajanus flavus* L. trouvée pour la première fois. Ce légumineux est très répandu dans les pays tropicaux, tant de l'ancien que du nouveau monde. »

La date de la XII^e dynastie donnée par SCHWEINFURTH est très douteuse, cf. *supra*, p. 80 sous *Vicia faba*. La plante (en arabe : *lūbia hageri*, *lūbia sudāni* d'après I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1925, p. 517) se trouve à l'état sauvage au Soudan et on la cultive encore en Haute-Égypte. Le faisait-on dans

l'Égypte ancienne? Nous ne le savons pas. Peut-être les restes déterminés par SCHWEINFURTH ont-ils été importés du Soudan.

b) *Dolichos Lablab* L. (*Lablab vulgare*). Nous ne possédons pas de restes de cette plante provenant de l'Égypte ancienne. A quel moment cette fève, aujourd'hui cultivée dans tous les pays tropicaux et dont le pays d'origine est probablement l'Afrique tropicale et les Indes, a été introduite en Égypte, nous ne le savons pas. Peut-être a-t-elle été importée des Indes il y a seulement quelques siècles, voir D. S. FISH, *Plants cultivated in Egypt*, dans *Alexandria Horticultural Society Bulletin* n° 6, 1912, p. 148, n° 399; peut-être est-elle parvenue de l'Afrique centrale en Haute-Égypte dès l'antiquité. G. SCHWEINFURTH (*Arabische Pflanzennamen*, 1912) cite pour cette plante les noms arabes suivants.

Dolichos Lablab L. var. *hortensis* = *liblāb* (Niltal, Cairo. — FORSKÅL, SCHWEINFURTH, *Dolichos Lablab* L. var. *sativa* = *lubia-ʿāfin* (Oberägypten), *kaschrangiq* (nubisch, Assuan). En outre, voir I. Löw, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 518 et 509.

De l'exposé précédent il ressort que quatre des légumineuses citées ont été connues et cultivées en Égypte au moins depuis le Nouvel Empire :

1° *Vigna sinensis* ENDL., لوبيه, en grec φάσηλος, connu en Égypte depuis l'Ancien Empire (cf. *supra*, p. 78);

2° *Vicia faba* L., فوفل, , , , , , , , , , , , , $\phi\epsilon\lambda$, $\phi\epsilon\lambda\iota$ (B), en grec κλάμος (et ὄροβος, une autre espèce de *Vicia*), connu en Égypte depuis l'Ancien Empire (cf. *supra*, p. 80);

3° *Cicer arietinum* L., حَبَّص، en grec ἐρέβινθος;

4^o *Lens esculenta* MCH., عَدَس , , , , , , , , , , , , , , , , $\lambda\rho\omega\text{IN}$, $\epsilon\rho\omega\text{IN}$, $\epsilon\rho\omega\lambda\text{N}$, en grec $\Phiακός$ ou $\Phiακῆ$.

Pisum sativum ALEF., 𐤀𐤍𐤔, 𐤀𐤍𐤔𐤁, 𐤀𐤍𐤔𐤁 (S) ?, en grec *πίσος*, n'est pas attesté pour l'époque pharaonique. Les plantes suivantes (*Lupinus termis*, *Lathyrus*, etc.), au contraire, n'ont été cultivées vraisemblablement qu'à l'époque gréco-romaine. Sur *Cajanus indicus* et *Dolichos Lablab* nous ne savons presque rien.

Or, dans le *Papyrus Lansing*, 11, 3-7 et dans le *Papyrus Anastasi* IV, 8, 7-9, 4, avec très peu de variantes, se trouve un texte qui est d'une grande importance pour la flore pharaonique. Je reproduis ci-après le passage entier d'après la transcription de Ad. ERMAN et H. O. LANGE, *Papyrus Lansing. Eine aegyptische Schulhandschrift der 20. Dynastie*, Copenhague, 1925, p. 99-101 :

14, 3-7

⁽¹⁾ Principales variantes du *Pap. Anastasi* IV :

pour s_3t nbk.

$dg^2 \dot{s}nw$ pour $iwf m \dot{s}nw$.

* manque dans *m luv*.

entre *it* et *bdt.*

(2) L'énumération des noms de fruits paraît être très fautive dans les manuscrits. Voir

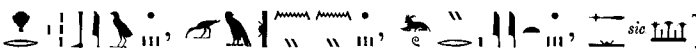
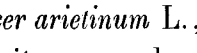
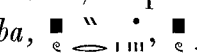
 _{in} ; *štv* du *Pap. Lansing* =  ^e  _{in} du *Pap. Anastasi IV*, désigne sans doute seulement *coyo* «blé». Au lieu du fruit inconnu *ʿm* le *Pap. Anastasi IV* a simplement , comme s'il fallait comprendre : «il y a là du blé, etc.». Au lieu de *brj* il porte  _{in} ; il omet la plante *ibr* ; au lieu de *kmʿwj* il écrit    _{in}. La conjonction  devant *rdm* manque dans le *Pap. Anastasi IV*.

- a) Le deuxième « est probablement fautif.
- b) Sans *r*.
- c) « pourrait être aussi .
- d) Sans *r*.
- e) On peut lire ainsi, mais *rr*, *dr*, *dd* sont également possibles : voir L. KEIMER, *Flechtwerk aus Halfagras im alten und neuen Aegypten*, dans *Orientalische Literaturzeitung*, t. XXX, 1927, col. 145-154.

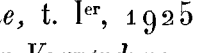
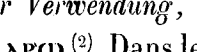
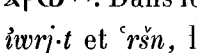
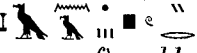
Je construis pour toi un nouveau château, qui est situé sur le sol de ton maître. Il est planté d'arbres sur toutes ses allées, ses étables se trouvent en lui, ses greniers sont pleins de blé, etc.

L'énumération des plantes commence par les espèces de froment (  ). Ensuite viennent deux plantes que je ne peux pas identifier (  ). Sous les quatre plantes suivantes au contraire, ou au moins sous trois d'entre elles, on doit reconnaître des espèces de fèves comme il ressort de ce qui suit.

   (exactement                          

Des quatre plantes  dans lesquelles on doit reconnaître des fèves, nous en avons identifié avec certitude deux :  = *Lens esculenta* Mch., عدس « lentilles », et  = *Cicer arietinum* L., حبص « pois chiches » égyptiens. La première identification était connue depuis longtemps (cf. *supra*, p. 81), mais la seconde, autant que je sache, est présentée ici pour la première fois⁽¹⁾. Le nom égyptien pour *Vicia faba*, , ne se trouve pas dans le passage cité plus haut du *Papyrus Lansing* = *Papyrus Anastasi IV*, mais nous le connaissons dans le *Papyrus Anastasi IV*, 15, 11 en relation avec . Il reste donc, après avoir établi les noms de trois des principales fèves d'Égypte, *Lens esculenta*, *Cicer arietinum* et *Vicia faba*, seulement deux espèces dont nous n'avons pas trouvé le nom égyptien : *Vigna sinensis* ENDL., لوبيه, et l'espèce de *Vicia* connue sous le nom ὄροβος dans les papyrus grecs. *Pisum sativum* ALEF., بسطة, nous l'avons dit, n'est pas attesté pour l'époque pharaonique.

Je ne connais pas le nom égyptien des deux dernières plantes (ὄροβος et *Pisum sativum*). En revanche, je crois avoir trouvé le nom de la fève lubia que nous nous étions proposé de chercher.

Au cours de cet article nous avons fait remarquer plusieurs fois que la fève lubia est la fève égyptienne par excellence. Or, le mot égyptien le plus employé et le plus ancien pour fève est *iwj-t* , qui est attesté depuis le Moyen Empire, mais certainement d'origine plus ancienne, et qui s'est conservé dans le copte ⲁⲣⲱ (S) et ⲟⲩⲣⲱ (S). Voir Ad. ERMAN et H. GRAPOW, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, t. 1^{er}, 1925, p. 56 : *iwj-t*  Bohnen, als Speise und in offizineller Verwendung, Mittleres Reich; Neues Reich ,  kopt. ⲟⲩⲣⲱ, ⲁⲣⲱ⁽²⁾. Dans le texte cité plus haut (cf. *supra*, p. 87) sont mentionnés ensemble *iwj-t* et *ršn*, lentilles; dans le *Pap. Anastasi IV* 15, 11 au contraire , عدس, lentilles et فول, fèves ful.

Le copte ⲟⲩⲣⲱ ⲁⲗⲁⲩ « fèves blanches » ne s'oppose pas à l'assimilation

⁽¹⁾ Nous connaissons le mot *hrw bj* seulement par le texte cité. Je ne l'ai pas trouvé dans le *Dictionnaire* de Berlin, ni sous *hr* ni sous *bj*.

⁽²⁾ Sur *iwj-t* employé comme nourriture et comme médicament, voir les citations rassem-

blées par G. JÉQUIER, *Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne*, dans *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XIX, 1922, p. 155-156.

𐤀𐤁𐤏𐤏𐤏 = 𐤁𐤏𐤏𐤏, 𐤀𐤁𐤏𐤏𐤏 = *Vigna sinensis* ENDL., لوبية; car *Vigna sinensis* est en fait d'une couleur entre jaune clair et blanc. I. Löw (*Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 509) lui aussi appelle les fèves *lūbia* fèves blanches. Seules les fèves européennes, les *fāsūlia* فاصولية des Arabes, qui ne sont pas ici en question, sont tout à fait blanches. Donc, puisque le nom *courant* des fèves dans les textes égyptiens est *hwj-t*, je crois qu'on peut avoir dans ce mot le nom de *Vigna sinensis* ENDL., fève égyptienne la plus courante, à côté de la fève *ful*. Si cette conclusion est exacte, nous aurions trouvé l'ancien nom égyptien des fèves en faïence de la collection NAHMAN. L'objection la plus grave qu'on pourrait apporter contre l'identification proposée, c'est que dans la *Scala magna* (éd. LORET) 𐤀𐤁𐤏𐤏𐤏 est traduit par فول et non par لوبية. Mais cette même traduction est également appliquée aux noms de 𐤁𐤏𐤏𐤏, 𐤁𐤏𐤏 et 𐤁𐤏𐤏. Si elle est exacte pour 𐤁𐤏𐤏 = فول et pour 𐤁𐤏𐤏 = *faba* (*Vicia faba*, فول), elle paraît plutôt douteuse pour 𐤁𐤏𐤏 et pour 𐤀𐤁𐤏𐤏𐤏. 𐤁𐤏𐤏 est d'ailleurs rendu par جلبية ou par فول, comme nous l'avons vu plus haut (p. 84); pour ce nom la confusion est donc manifeste.

Littérature concernant *iwrj-t* :

W. SPIEGELBERG, *Koptisches Handwörterbuch*, 1921, p. 4, 8, 170; G. JÉQUIER, *Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne*, dans *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XIX, 1922, p. 155-156; E. DÉVAUD, *Études d'Étymologie copte*, 1923, p. 33-34; Ad. ERMAN et H. GRAPOW, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, cf. *supra*, p. 89; W. E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Part I, Oxford, 1929, p. 15 ⲁⲗⲣⲱ S. F. v. ⲟⲩⲣⲱ.

Pour revenir au texte cité du *Pap. Anastasi IV* = *Pap. Lansing* dont nous sommes partis (cf. *supra*, p. 87), nous avons déterminé toutes les plantes, dans lesquelles nous pensions devoir chercher des espèces de fèves, à l'exception de                                  

⁽¹⁾ M. J. Černý en a relevé plusieurs exemples sur des ostraca du Nouvel Empire.

allongée (pl. VII, 1). Long. 0 m. 08, larg. 0 m. 03. Sur *Vitis vinifera* L. dans l'Égypte ancienne, voir L. KEIMER, *Die Gartenpflanzen im alten Aegypten*, t. I, 1924, p. 62-64, 113-115, 157-159.

V. — MELONS ÉGYPTIENS EN FAÏENCE.

Cucumis melo L., var. *Chate* NAUD. forme *faqous* ففوس.

Cette petite collection de fruits en faïence contient enfin quelques spécimens caractéristiques de melon d'Égypte, *Cucumis melo* L., var. *Chate* NAUD. (pl. VII, 2). Comme les représentations des vraies figues (pl. III, 4 et 5), celles

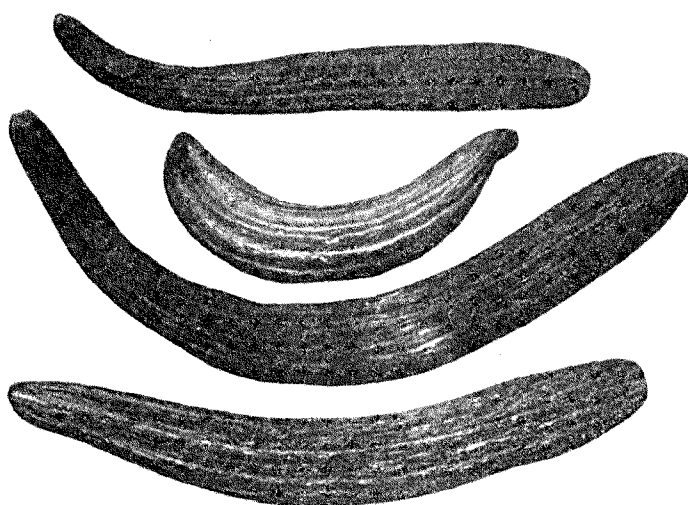


Fig. 11. — *Cucumis melo* L., var. *Chate* NAUD. forme *faqous* ففوس.
D'après nature. Longueur jusqu'à 80 cent.

de ces melons sont tout à fait schématiques et ne comportent aucun détail; leur couleur varie du vert clair au blanc. Longueur, environ 0 m. 12. Sur *Cucumis melo* L., var. *Chate* NAUD. dans l'Égypte ancienne, voir L. KEIMER, *Die Gartenpflanzen im alten Aegypten*, t. I, 1924, p. 14-17, 85-86, 130-133, 171. La figure 11 montre quelques exemplaires achetés aux environs du Caire.

*
* *

Parmi les fruits en faïence que nous venons d'étudier, deux ont éveillé particulièrement notre intérêt : les imitations des figues de sycomore entaillées et celles des fèves *lúbia*.

Pour les figues de sycomore entaillées, nous n'en avons jusqu'ici de représentations que sur les bas-reliefs et les peintures, genres de reproduction forcément moins exacts que des faïences modelées en forme de fruits. Ces dernières seules nous apportent maintenant la preuve complète que dès l'antiquité les figues de sycomore étaient entaillées tout à fait de la même façon qu'elles le sont aujourd'hui par les fellahs d'Égypte.

Des *lúbia* au contraire nous ne possédions jusqu'ici aucune représentation antique.

Pour finir, je tiens à signaler que nous connaissons quelques cercueils du Moyen Empire sur lesquels — à l'exception des fèves *lúbia* — sont figurés tous les fruits reproduits en faïence dans la collection NAHMAN. Un excellent exemple est la table d'offrandes représentée sur le cercueil déjà cité de *Sebk-ó*, cf. *supra*, p. 62 et pl. VIII. Au registre supérieur on voit une grappe de raisin, une pyramide de vraies figues et une de figues de sycomore entaillées; au second registre, deux autres grappes de raisin et deux melons égyptiens; au troisième registre, sous la petite table, encore un melon.

Des reproductions plastiques, en cartonnage, des fruits indiqués — à l'exception des figues de sycomore et des *lúbia* — sont connues et conservées au Musée du Caire⁽¹⁾. Elles datent aussi du Moyen Empire comme tous les monuments⁽²⁾ dont nous avons parlé.

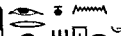
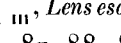
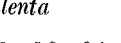
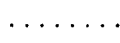
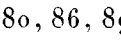
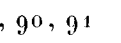
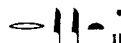
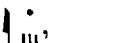
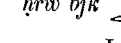
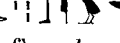
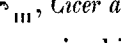
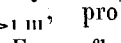
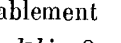
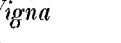
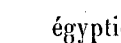
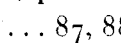
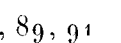
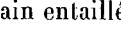
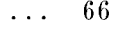
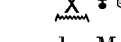
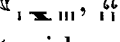
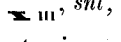
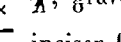
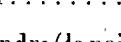
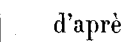
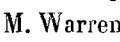
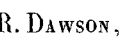
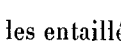
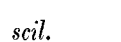
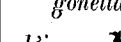
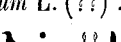
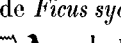
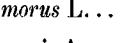
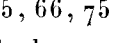
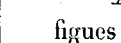
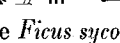
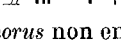
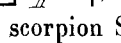
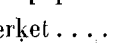
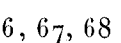
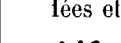
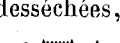
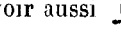
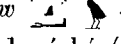
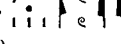
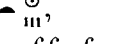
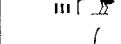
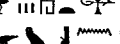
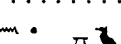
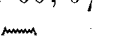
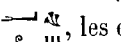
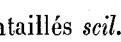
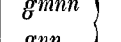
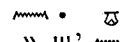
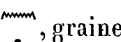
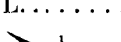
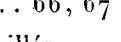
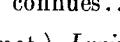
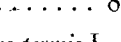
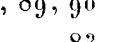
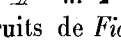
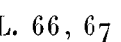
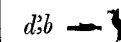
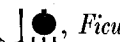
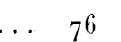
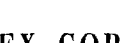
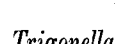
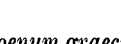
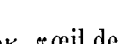
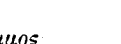
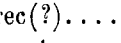
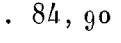
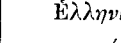
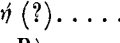
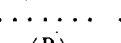
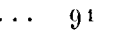
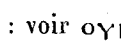
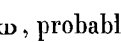
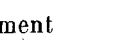
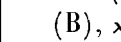
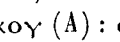
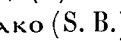
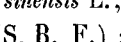
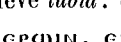
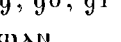
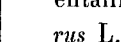
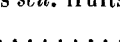
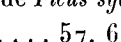
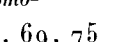
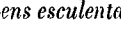
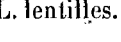
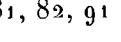
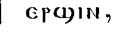
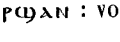
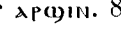
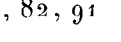
⁽¹⁾ Par exemple *Journal d'entrée*, n° 32863, 34308, 34309, 31841 provenant d'El-Berchah, voir G. DARESSY, *Fouilles de Deir el Birchah*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. I^{er}, 1900, p. 27, fig. 2, p. 35, fig. 1.

⁽²⁾ Nous connaissons aussi des tables d'offran-

des en terre cuite. Mais les fruits y sont en général représentés d'une façon si sommaire qu'on ne peut les identifier avec certitude, voir par exemple B. GUNN, *The Coffins of Heny*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. XXVI, 1926, p. 170.

INDICES.

I. — INDEX HIÉROGLYPHIQUE.

	Pages.		Pages.
irt-t nh-t  , «lait» de <i>Ficus</i>		pr        	
<i>sycomorus</i> L.	61	       	
ršn       		       	
Mch., lentilles. 81, 87, 88, 89, 90, 91			80, 86, 89, 90, 91
iwj-t       		hrw bj        	
      		num L., fèves hommos, pois chiches	
<i>sinensis</i> ENDL., fèves <i>lūbia</i> . 87, 89, 90, 91		égyptiens.	87, 88, 89, 91
nwkr (démot.), piquer.	57, 75	snj t        	
nk ^c       		       	
nk ^c       		stèle	
nk ^c       		de Metternich, plante inconnue,	
nk ^c       		d'après M. Warren R. Dawson, <i>Tri-</i>	
nk ^c       		<i>gonella foenum graecum</i> L. (??)	84
nk ^c       		kj        	
nk ^c       		figes de <i>Ficus sycomorus</i> non entail-	
nk ^c       		lées et desséchées, voir aussi        	
nk ^c       			66, 67
nk ^c       		gmnn {        	
nk ^c       		gnn {        	
nk ^c       		graines in-	
nk ^c       		connues.	87, 89, 90
nk ^c       		trmws (démot.), <i>Lupinus termis</i> L.	83
nk ^c       		db        	
nk ^c       		<i>Ficus carica</i> L.	76

II. — INDEX COPTE.

αλι (B), <i>Trigonella foenum graecum</i> L., fenugrec(?).....	84, 90	βαλναβωκ, «œil de corbeau» <i>κύαμος</i> Ἑλληνική(?).....	91
αλκοϥ : voir ελκω.		ελκω (S. B) : ελκοϥ (B), αλκοϥ (B), ακοϥ (A) : ελκο (S. B.), les entaillés <i>scil.</i> fruits de <i>Ficus sycomo-</i> <i>rus</i> L.	57, 65, 69, 75
αρω (S) : voir οϥρω, probablement <i>Vigna sinensis</i> L., fève <i>lūbia</i> . 89, 90, 91		ερωιν, ερωαν : voir αρωιν. 81, 82, 91	
αρωιν (S. B. F.) : ερωιν, ερωαν (S), <i>Lens esculenta</i> L. lentilles. 81, 82, 91			

	Pages.
ΛΑΚΟΝΟΕ, <i>Pisum sativum</i> ALEF. (?)..	82
ΝΟΥΚΕΡ, piquer, peler, entailler les fruits de <i>Ficus sycomorus</i>	57, 75
ΦΕΛ, ΦΕΛΙ (B), <i>Vicia faba</i> L., fève <i>fül</i> (cf. ΦΑΒΑ, p. 90) ..	80, 86, 90, 91
ΤΥΛΙ, <i>Trigonella foenum graecum</i> L., fenugrec.....	84
ΘΑΡΜΟΥΣ, ΘΑΡΜΟΣ, <i>Lupinus termis</i> L.	83

	Pages.
ΟΥΡΩ (S), voir ΑΡΩ, probablement <i>Vigna sinensis</i> ENDL., fève <i>lúbia</i> .	89, 90, 91
ΟΥΡΩ ΛΑΛΥ (S), fèves blanches, probablement <i>Vigna sinensis</i> ENDL., fèves <i>lúbia</i>	89, 90
ΖΟΥΥ, <i>Lathyrus</i> (?).....	84
ΦΑΒΟΦΑΒ ΦΑΒΟΦΑΒ, (S), <i>Pisum sativum</i> ALEF., petits pois (?).....	82, 86, 91

III. — INDEX HÉBREU.

נֶזֶן « petit nez » (comparer נָח, nez), <i>Cicer arietinum</i> L., pois chiches orientaux.....	88
בֹּלֶם שְׂקִימִים, <i>bolém saskímim</i> , vellicans <i>sycomoros</i> , entailler les fruits de <i>Ficus sycomorus</i> L.	73, 75
גִּילְבוֹנָה, <i>Lathyrus sativus</i> L.....	84

נָקַר, piquer.....	75
עֲדָשָׁה, plur. עֲדָשִׁים, <i>Lens esculenta</i> Mch., lentilles.....	81
פֹּל, <i>Vicia faba</i> L., fève <i>fül</i>	80
חֲרָטוֹם, « petit bec », <i>Cicer arietinum</i> L., pois chiches égyptiens.....	88
תּוֹרְמוֹס, <i>Lupinus termis</i> L., lupin.....	83

IV. — INDEX ARABE.

بَسَلَّة, <i>Pisum sativum</i> ALEF., petits pois.	82
بَرْسَم, <i>Trifolium alexandrinum</i> L., trèfle.	85
تَرْمِس, <i>Lupinus termis</i> L., lupin.....	82
جَمِّيز, <i>Ficus sycomorus</i> L., sycomore.....	50-75, <i>passim</i>
جَمِّيز أَبَوَه, fruits d'automne de <i>Ficus sycomorus</i> L., d'après SICKENBERGER.	64
جَمِّيز بَاط, fruits d'été de <i>Ficus sycomorus</i> L., d'après SICKENBERGER.....	64
جَمِّيز التَّيْنِي, fruits de <i>Ficus sycomorus</i> L., forme de figue douce, d'après SICKENBERGER.....	63
جَمِّيز عَرَبِي, gimmēz 'arabi, fruits de <i>Ficus sycomorus</i> L., jaunes et piri-formes, Menzaleh et Damiette, d'après SCHWEINFURTH.....	63
جَمِّيز فَلَكِي, gimmēz féllaki, fruits de <i>Ficus sycomorus</i> L., rouges et apla-	

lis, Menzaleh et Damiette, d'après SCHWEINFURTH.....	63
جَمِّيز مَاح, fruits de <i>Ficus sycomorus</i> L., ronds, raccourcis et fades, d'après SICKENBERGER.....	63, 71
جَمِّيز مَحْتَم (littéraire مَحْتَمِي), fruits de <i>Ficus sycomorus</i> L., fruits du printemps, d'après SICKENBERGER.	51, 57, 75
جَلْبَان, <i>Lathyrus sativus</i> L., <i>Lathyrus hirsutus</i> L.....	83
حَدِيدَة, couteau.....	57
حَبَص, <i>Cicer arietinum</i> L., pois chiches égyptiens.....	80, 88
حَلْبَة, <i>Trigonella foenum graecum</i> L., fenugrec.....	84
خَتَّانُ الْجَمِّيز, <i>khattān el-gimmēz</i> = ΝΟΥΚΕΡ, entailler les fruits de <i>Ficus sycomorus</i> , d'après la <i>Scala magna</i> .	57, 75

	Pages.		Pages.
خَتَّانَة جَمِيز, <i>khattānah gimmēz</i> , couteau pour entailler les fruits de <i>Ficus sycomorus</i> , <i>Mihallet Marhoun</i> , d'après KEIMER.....	57, 75	لُوبِيَة هَجِيرِي, <i>lūbia haġeri</i> <i>Cajanus indicus</i> L., var. <i>flavus</i> D. C.....	85
سَكِينَة, couteau.....	56, 57	لُوبِيَة سُوْدَانِي, <i>lūbia sudāni</i> , <i>Cajanus indicus</i> L., var. <i>flavus</i> D. C.....	85
عَدَس, <i>Lens esculenta</i> L.....	81	لُوبِيَة عَافِن, <i>lūbia 'āfin</i> , <i>Dolichos Lablab</i> L., var. <i>sativa</i>	86
فُول, <i>Vicia faba</i> L., fève <i>fūl</i>	80	لُبْلَاب, <i>Dolichos Lablab</i> L., var. <i>hortensis</i>	86
فاصولِيَة-فاصولِيَا, <i>Phaseolus vulgaris</i> L., haricot français.....	90	مُوس, rasoir.....	56, 59
لُوبِيَة-لُوبِيَا, <i>Vigna sinensis</i> ENDL., fève <i>lūbia</i>	77-91, <i>passim</i>	كاشْرانْجِي (نُوبِيَة), <i>Dolichos Lablab</i> L., var. <i>sativa</i>	86

V. — INDEX GREC ET LATIN.

ἀρακος, ἀραξ.....	84	πίσος.....	82
δόλιχος, <i>dolichos</i> , <i>dolichus</i>	77	ὄνυξ σιδηροῦς, ὄνυξ ἢ σιδηρόν.....	55, 68
ἐρέθισθος.....	81	scalpere.....	68, 75
ἐπικνίζειν.....	68	τῆλις.....	84
[ἐέρμος].....	83	τρίφυλλον.....	85
φάσηλος, <i>faselus</i> , <i>faseolus</i> , <i>fasiolus</i> ..	78	unguis ferreus.....	55
κνίζειν, κνίσαντες σιδηρίω.....	68, 73	vellicare.....	73, 75
κύαμος.....	80	φακός, φακῆ.....	81
κύαμος Ἑλληνική.....	91	χορτότηλις.....	84
ὀροξος.....	80		

VI. — INDEX BOTANIQUE.

<i>Cajanus indicus</i> L., var. <i>flavus</i> D. C... ..	85	<i>Lens esculenta</i> L., lentille.....	81
<i>Cicer arietinum</i> L., pois chiches égyptiens.....	80, 81, 88	<i>Lupinus albus</i> L., lupin.....	83
<i>Cucumis melo</i> L., var. <i>Chate</i> NAUD., melon égyptien.....	92	<i>Lupinus digitatus</i> L., lupin.....	82
<i>Dolichos Lablab</i> L. (= <i>Lablab vulgare</i>).....	86	<i>Lupinus termis</i> L., lupin.....	82, 83
<i>Dolichos Lablab</i> L., var. <i>hortensis</i>	86	<i>Phaseolus vulgaris</i> L., haricot français.....	78
<i>Dolichos Lablab</i> L., var. <i>sativa</i>	86	<i>Pisum sativum</i> ALEF., petits pois.....	82
<i>Ervum</i>	80	<i>Trifolium alexandrinum</i> L., trèfle.....	85
<i>Ficus carica</i> L., figuier.....	75-77	<i>Trigonella foenum graecum</i> L., fenugrec.....	84
<i>Ficus sycomorus</i> L., sycomore.....	50-75	<i>Vicia faba</i> L., fève <i>fūl</i>	80
<i>Lathyrus hirsutus</i> L.....	83-84	<i>Vigna sinensis</i> ENDL. (= <i>Dolichos lubia</i> FORSK. = <i>Dolichos Catiang</i> L. = <i>Dolichos melanophthalmos</i>), fève <i>lūbia</i> ..	77-91
<i>Lathyrus sativus</i> L.....	83-84	<i>Vitis vinifera</i> L., vigne.....	91-92

EXPLICATION DES PLANCHES.

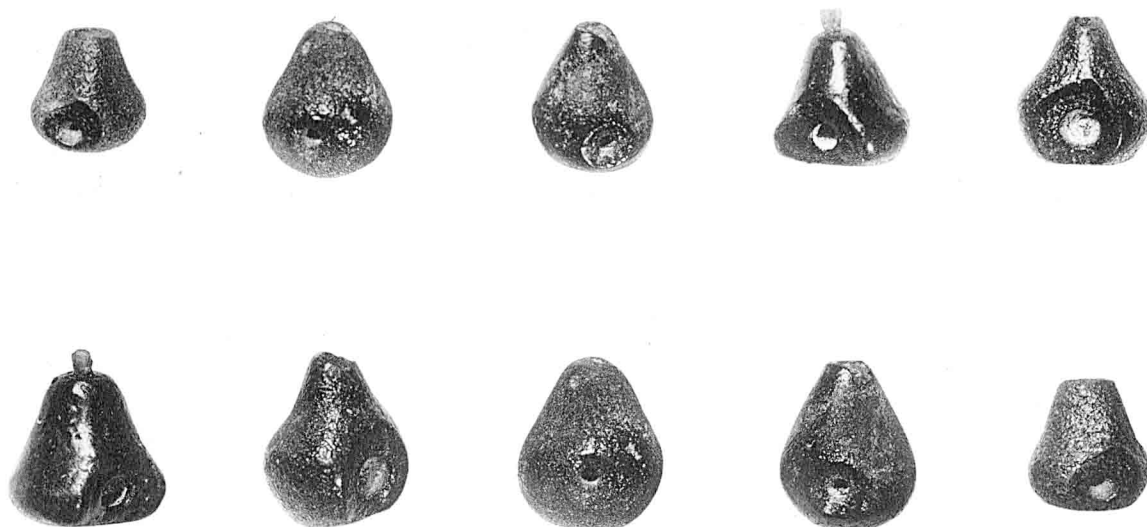
Planches.

- I. — Petites faïences en forme de figes de sycomore entaillées, XII^e dynastie.
- 1 = gr. nat.
2 = 2/3 gr. nat.
3 = 2/1 gr. nat.
- II. — Figes de sycomore entaillées. Rouges comme une pêche.
- 1-6 = gr. nat., Le Caire, 5 juillet 1928.
7-18 = 2/3 gr. nat., Le Caire, 15 juin 1928.
- III. — 1. Deux figes de sycomore coupées en deux. Rouges comme une pêche. Les croix indiquent les entailles. Gr. nat.
Le Caire, 5 juillet 1928.
2. Trois figes de sycomore desséchées et coupées en deux. 2/3 gr. nat.
Zamalek près du Caire, 3 juillet 1928.
3. Figue de vrai figuier, coupée en deux. 2/3 gr. nat. Fayoum, 28 juin 1928.
- 4-5. Petites faïences en forme de figes de vrai figuier, XII^e dynastie, n° 4 = 2/1 gr. nat., n° 5 = gr. nat.
- 6-12. Figes de vrai figuier. 2/3 gr. nat., Fayoum, 28 juin 1928.
- IV. — Couteaux pour entailler les figes de sycomore. Environs du Caire, gr. nat.
Cf. aussi les figures 4 à 8 dans le texte.
- V. — 1 et 2. Petites faïences en forme de fève *lúbia*, XII^e dynastie, n° 1 = gr. nat.,
n° 2 = 2/1 gr. nat.
3. Véritables fèves *lúbia*.
- VI. — Pois chiches égyptiens.
- 1 = gr. nat.
2 = 2/1 gr. nat.
- VII. — 1. Petite faïence en forme de grappe de raisin, XII^e dynastie, gr. nat.
2. Petite faïence en forme de melon égyptien, XII^e dynastie, 2/3 gr. nat.
- VIII. — Table d'offrandes représentée sur un cercueil du Moyen Empire.

L. KEIMER.

Le Caire, le 23 mars 1929.

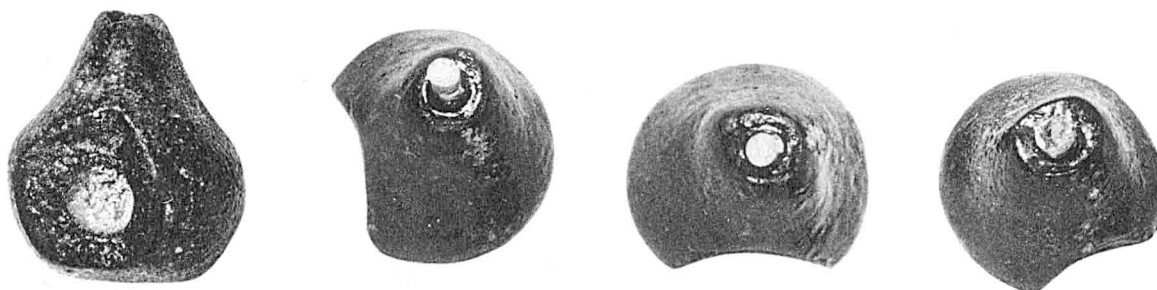
Bulletin, t. XXVIII.



1

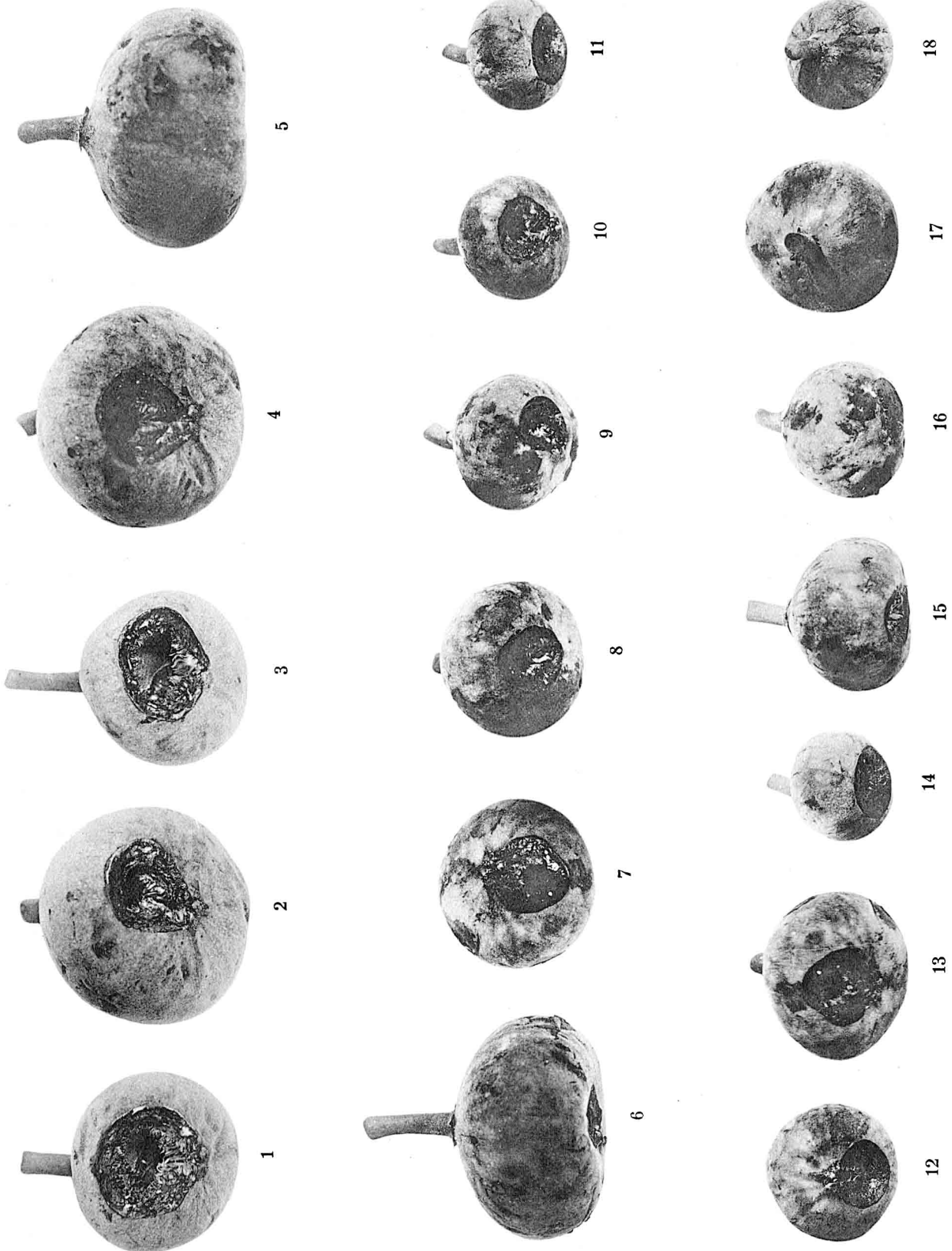


2

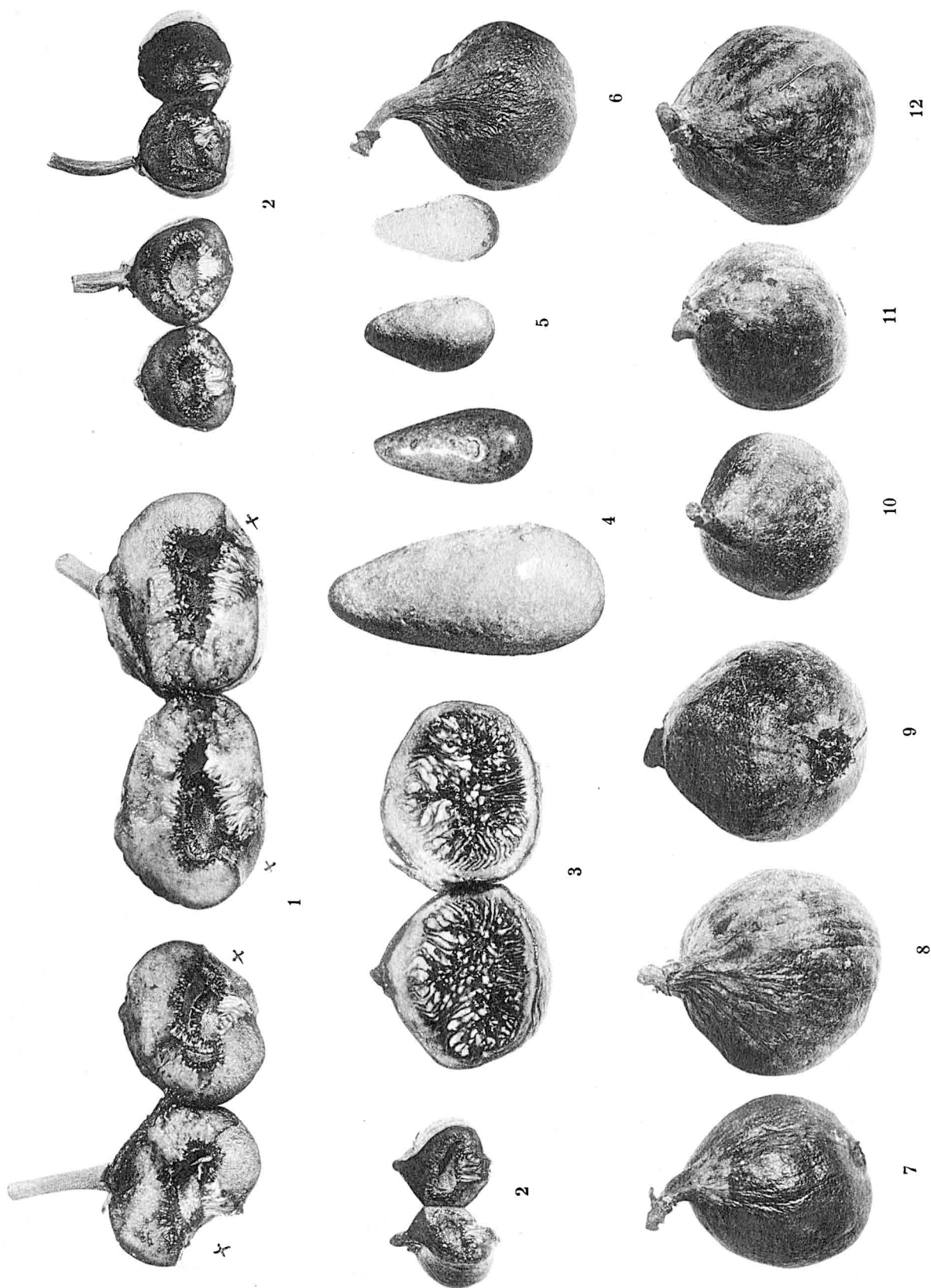


3

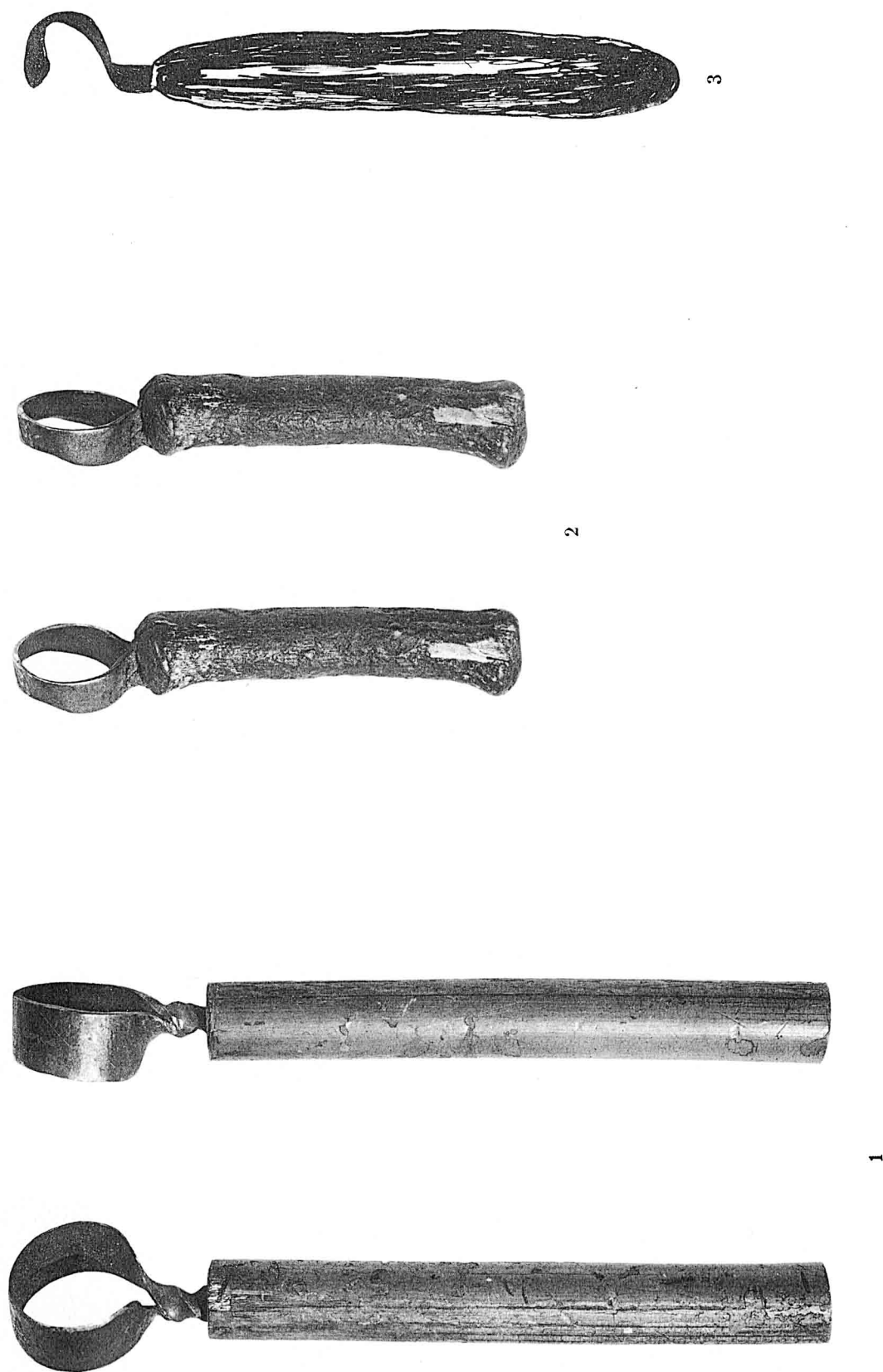
Figures de sycomore en faïence.



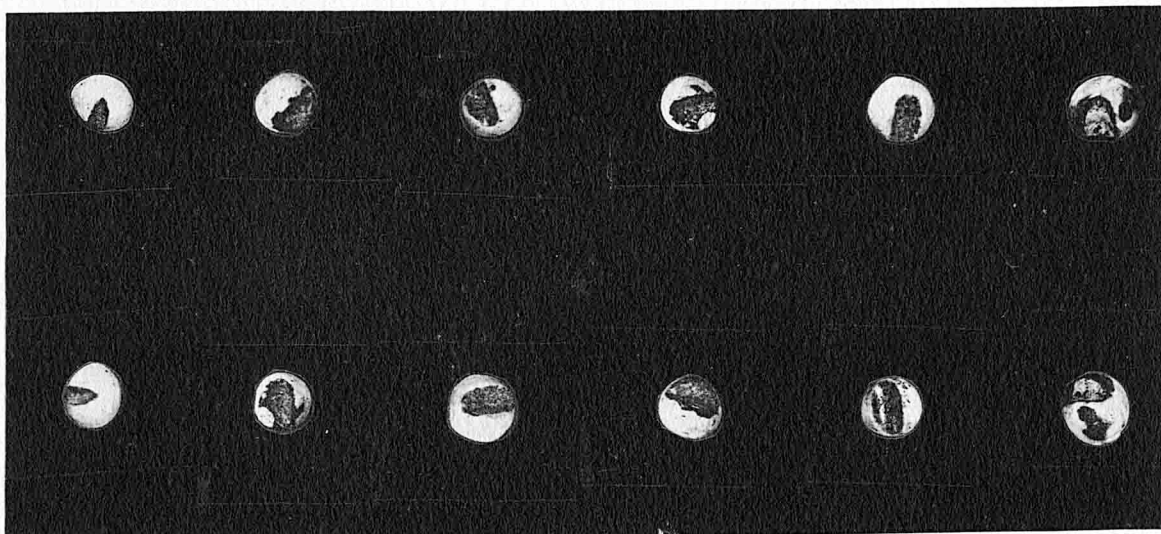
Figures de sycomore.



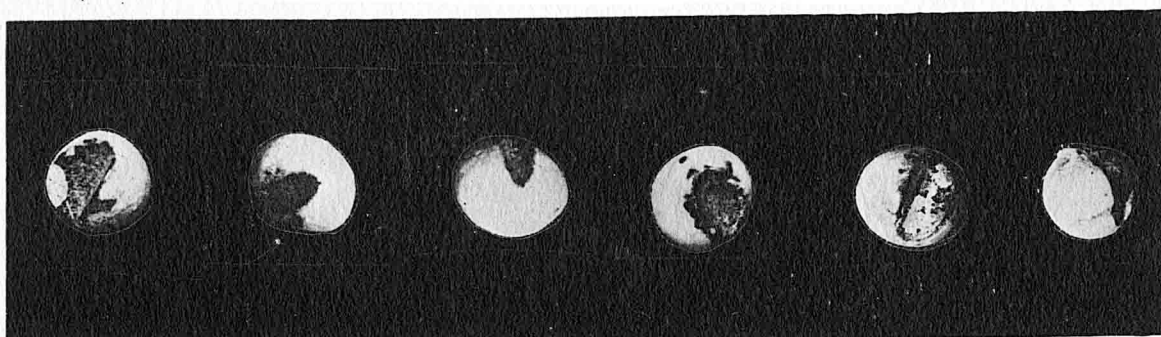
1 et 2, figues de sycomore. — 3, 6 - 12, figues de figuier vulgaire. — 4 et 5, figues en faïence de figuier vulgaire.



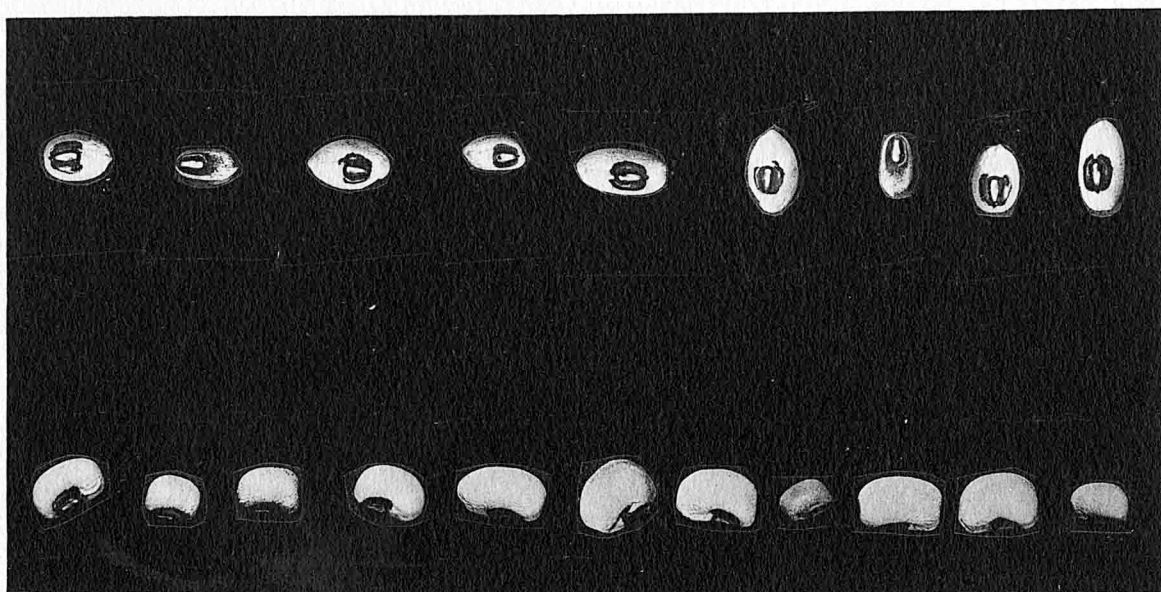
Couteaux pour entailler les figues de sycomore.



1

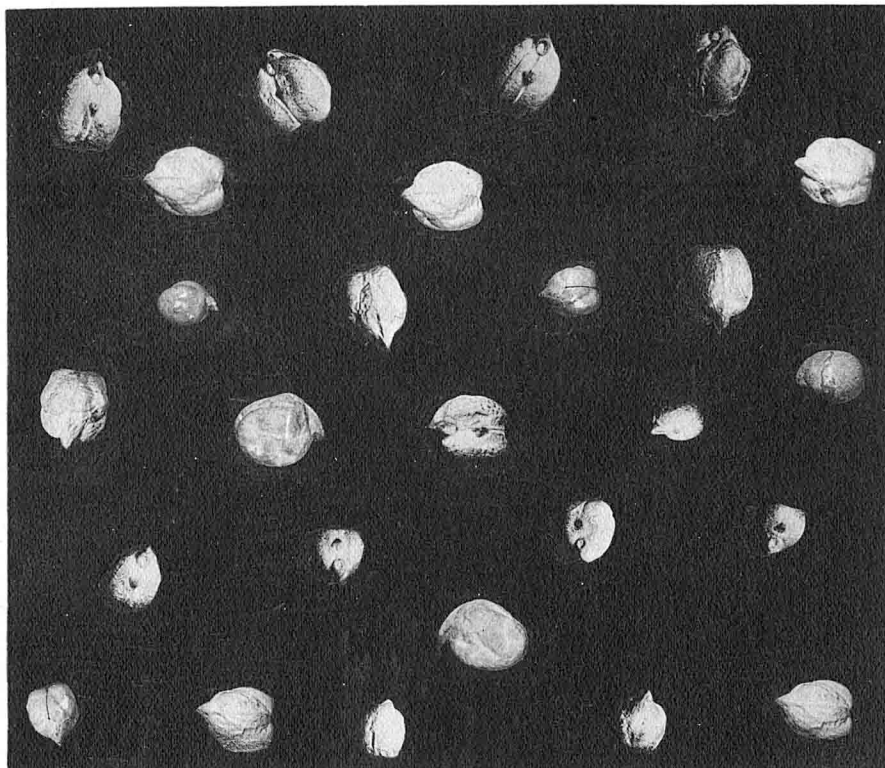


2

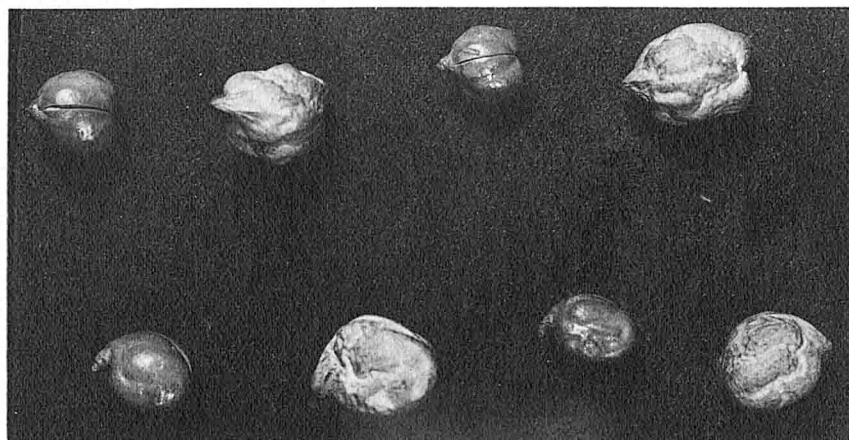


3

1 et 2, fèves *lūbia* en faïence. — 3, fèves *lūbia*.



1



2

Pois chiches égyptiens.

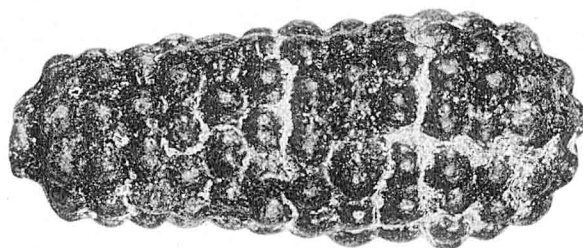


Fig. 1. — Grappe de raisin en faïence.



Fig. 2. — Melon égyptien en faïence.

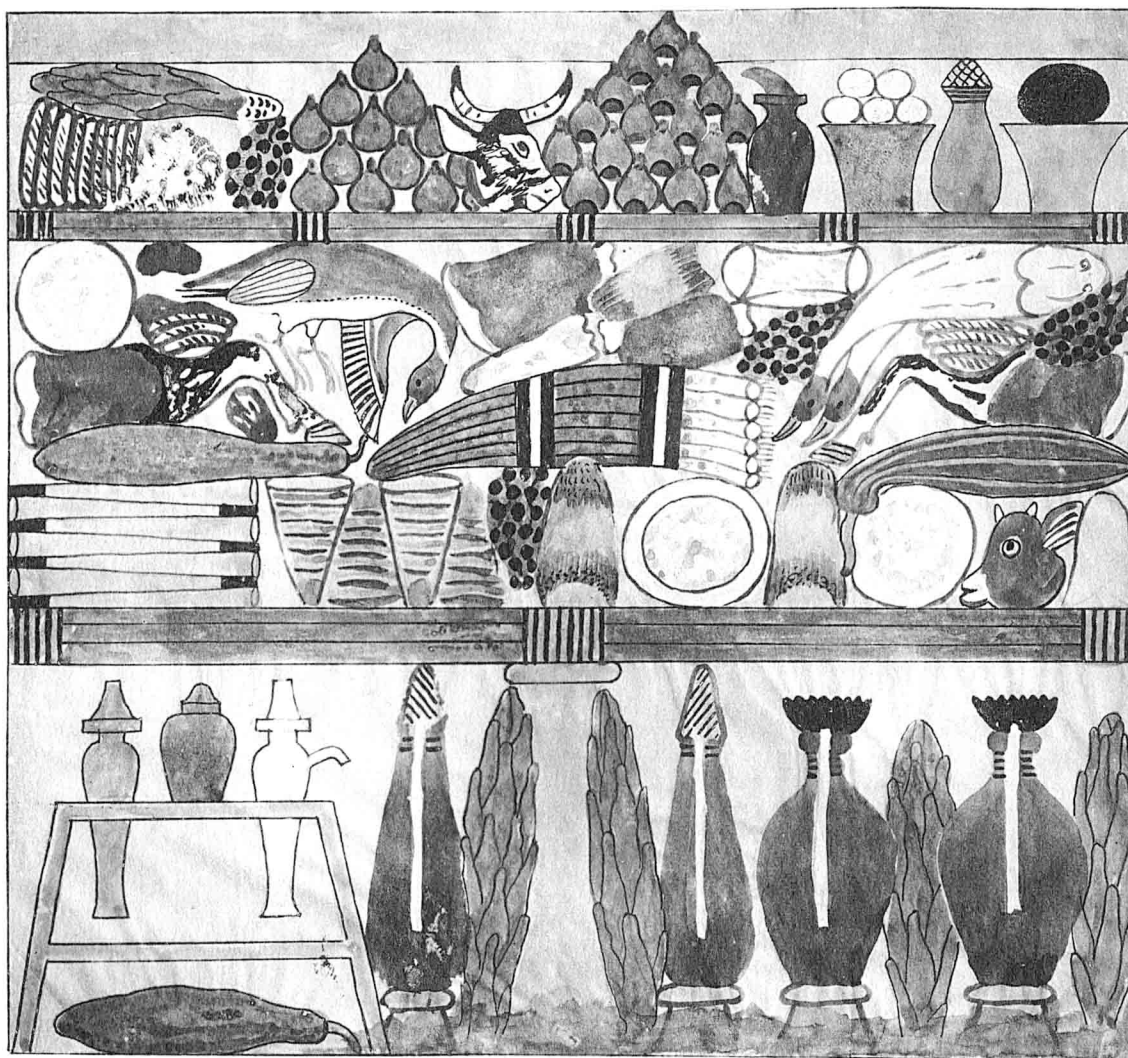


Table d'offrandes représentée sur un cercueil du Moyen Empire.